Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



DES ÉTUDIANTES ÉGYPTIENNES SURVOLENT LONDRES

Dix-sept étudiantes égyptiennes, qui sont actuellement en Angleterre, ont visité l'Aérodrome de Heston, où les aviateurs leur ont offert une randonnée aérienne au-dessus de Londres. Notre photo montre les étudiantes assemblées autour d'un avion prêt à prendre son vol. A droite, S. E. Sesostris Sidarouss pacha, Ministre d'Egypte à Bruxelles, détaché à la Légation d'Egypte à Londres.

Sourires et Mélancolie des Etoiles



SPLEEN?

Qu'est-il donc arrivé Wynne Gibson ? Pourquoi cette mélancolie ? Allons, délicieuse Wynne, allons... On n'a pas le droit de se laisser atteindre par le spleen lorsque, comme vous, on a de si jolis yeux, un ovale du visage si parfait, de fins cheveux blonds, un nez, des lèvres si bien dessinés et enfin tant, tant de succès.
Allons Wynne, smile up!
(Photo Paramount)

AVANT LA TREMPETTE
(ci-dessous)

La gracieuse Frances Dee adore, lors de ses moments de liberté, assez rares d'ailleurs, de s'embarquer à bord de son yacht, de diriger la manœuvre puis, en un costume de bain très seyant, de se jeter à l'eau où elle peut aisément demeurer tout une après-midi. Elle arbore le sourire décidé des sportives qui ne craignent rien.
(Photo Paramount)

QUAND LA LIGNE TRIOMPHE

Ligne impeccable que celle de Carole Lombard, artiste simple et belle. Son expression est aussi douce que celle d'un enfant. Comme il doit être agréable de connaître Carole Lombard et de bavarder avec elle.
(Photo Paramount)

VIVE LA JOIE !

Telle est certainement la devise de Nancy Carroll, la délicieuse artiste de l'écran, si aimée en Amérique et en Egypte où on la connaît bien. Elle vient de tourner "Stolen Heaven" en compagnie de Philips Holmes et Louis Calhernplay.
(Photo Paramount)

Le 10 Mai 1931

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

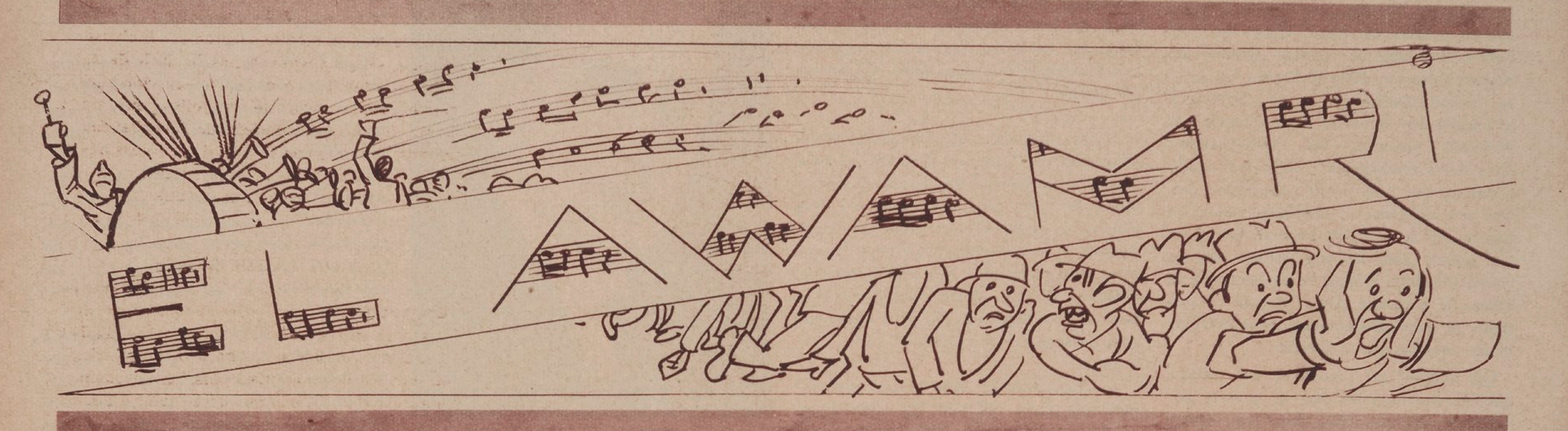
Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan




UNE des plus curieuses figures du boulevard alexandrin que cet Awamri qui vient de mourir bien jeune. Il était populaire à sa façon et sa célébrité était certainement d'un meilleur métal que plus d'une célébrité reluisante, trop reluisante comme le cuivre galvanoplastié. Moustapha el Awamri fut un héros de la charité et c'est uniquement pour mieux réussir dans sa mission volontaire qu'il lui avait donné une forme tapageuse, bruyante, cacophonique. La fanfare de ses petits orphelins massacrait sans remords la déesse harmonie mais il fallait ces discordances de notes, ces trémolos, ces hurlements de piston enroué, pour arracher le public à son indifférence et le décider à jeter la petite piastre... ne fut-ce que pour épargner à ses oreilles un écorchement sonore et tenace. Rien à faire ; l'ami Awamri continuait à battre la mesure à tort et à travers ; ses minuscule musiciens continuaient à gonfler leur joue et souffler dans leur cornet, passant de la valse de 1830 à un air d'opérette nègre. On y mettait fin avec l'aumône. El Awamri souriait, heureux ; ses gosses auront, ce soir, des fèves et des radis.

Il les avait recueillis, au hasard du trottoir, petits malheureux abandonnés, mourant de faim ; lui même était pauvre et ce n'est pas étonnant, car les pauvres seuls comprennent les pauvres. Mais il fallait nourrir et loger cette marmaille de poulbot; el Awamri se prodigua, fit merveille et, plus tard, quand ils apprirent à jouer du piston et du tambour, il organisa cette pittoresque fanfare. Avant le concert dans la rue, il prononçait un discours plus ou moins décousu, en arabe italien, français et en avant, la musique. Les Alexandrins et les Cairotes avaient pris en affection ce philanthrope ambulant et miséreux, qui, sans avoir la fortune d'un Carnegie, se payait ce luxe de milliardaire d'être bon et généreux. Or, il vient mourir, bêtement, en quelques jours d'hôpital, tandis que les trafiquants de cocaïne, vieillissent, heureux et prospères.

⁂

La Fanfare d'El Awamri



L'orchestre des petits orphelins d'El Awamri, dont la cacophonie bien connue à Alexandrie, ne se fera plus entendre depuis la mort de son bienfaiteur.



El Awamri faisait le "bonniment" dans les rues d'Alexandrie pour nourrir ses quarante orphelins, quand notre photographe le saisit en plein travail ! Le public, bon enfant, ne lui marchandait pas ses petites piastres et aujourd'hui les petits malheureux pleurent celui qui eut pitié de leur infortune.

Je songe aux petits orphelins d'El Awamri; ils doivent être bien seuls, abandonnés de nouveau, dans leur triste logis. Les instruments de musique doivent trainer à terre et les notes fausses du piston, mêlant Butterfly à Aida ne doivent plus retentir. Elle n'est pas facile la succession de leur protecteur disparu et il faut une âme bien trempée, insensible au respect humain et aux railleries des sots, hélas, innombrables, pour tenter sans fortune d'entretenir ces petits malheureux. Quêter comme Awamri, apostropher le public pour secouer sa torpeur, ne pas craindre l'exhibition publique est une chose presque impossible, que lui seul avait tentée et réussie, animé d'une foi et d'un enthousiasme peu communs. Les gosses d'El Awamri n'en trouveront pas un second.

Leur sort me préoccupe d'une façon ridicule, devez-vous trouver, patients lecteurs et qu'importe le destin d'enfants misérables, au milieu des légitimes préoccupations financières et économiques qui sévissent en Egypte. Personne ne meurt de faim dans le sens du mot et on les jettera dans un quelconque asile. Evidemment, on ne meurt pas littéralement de faim et ces petits ne trépasseront pas d'inanition comme dans les feuilletons de Pierre Decourcelle. Mais entre l'asile et la vie si moralement heureuse que leur dispensait l'affectueuse sollicitude d'un Awamri paternel, je dirais même maternelle, il y a loin et je me demande — c'est le but de cette chronique — pourquoi une de ces mondaines, de haute-société, riches, à qui le snobisme ne refuse aucune aumône, ne prendront pas sous sa protection les orphelins d'El Awamri, en leur assurant un gite et une instruction appropriés.

Une grande kermesse, soirée de bienfaisance et ces petits auront leur sort assuré, car ils ne sont guère exigeants et leur entretien ne coûte pas cher. En souvenir d'El Awamri, cette dame serait assurée d'une symphathie générale, facilitant sa tâche et Dieu lui pardonnera beaucoup de faiblesses pour ce charitable dévouement.

Rawi

UNE VISITE AU CONSERVATOIRE



LE CAIRE compte depuis quelques mois un conservatoire de l'art dramatique. «Images» rapporta en son temps la naissance de ce centre important, destiné non seulement à préparer des artistes, mais également à provoquer la création d'œuvres dramatiques purement égyptiennes.

Actuellement, la situation du théâtre égyptien est la suivante. Quatre grandes troupes existent au Caire. Celles de Mme Fatma Rouchdy, de Youssef Wahby, de Néguib Rihani et d'Aly El Kassar. Un groupe théâtral, d'amateurs, a été constitué à la Faculté des lettres et le club Ramsès de Port-Said organise des représentations. Mais les « compagnies ", sont les quatre premières que nous avons citées. Elles doivent leur existence à l'initiative privée et chacun sait ce que l'art théâtral, dans tous les genres, doit ici aux artistes comme Fatma Rouchdy, Wahby, le souriant Néguib Rihani, le populaire Aly el Kassar et plusieurs de leurs collaborateurs de la première heure, toujours sur la brèche.

Ces troupes, qui possèdent leur théâtre, qui font des tournées dans le pays et parfois hors des frontières, bien loin, éprouvent maintes difficultés tant pour recruter des éléments de valeur que pour constituer leur répertoire. Ils auraient bien voulu interpréter surtout des œuvres dues à des auteurs égyptiens. Ceux-là sont rares alors que les adaptateurs et les traducteurs sont nombreux.

Mais depuis quelques temps, le Gouvernement s'est rendu compte de l'importance de la question théâtrale dans un pays. Il a créé un Conservatoire. Il a voté des subventions aux troupes et aux artistes. Ainsi, cette année, une somme de cinq cents livres a été remise au Théâtre Ramsès que dirige Youssef Wahby. Mme Fatma Rouchdy a reçu quatre cent cinquante livres, Néguib Rihani trois cent cinquante, Aly el Kassar trois cents, le groupe de la Faculté des Lettres cent et le club Ramsès de Port-Said cent livres aussi.

De plus, huit cent vingt-cinq livres ont été réparties entre les artistes.

L'encouragement s'est donc traduit autrement que par les belles phrases. Celles-ci réconfortent mais ne suffisent pas. Des paroles, le Ministère de l'Instruction Publique dont dépend le département des beaux-arts, est passé aux actes et c'est tant mieux pour tout le monde.

Un beau jour, on apprit que le Conservatoire égyptien était créé, que son corps professoral était constitué, qu'il allait s'installer dans un " at home " provisoire, en attendant de pouvoir se trouver dans ses meubles, un peu plus tard. J'ai visité ce " provisoire ", le soir, entre sept et neuf heures, moments de pleine activité et j'en ai remporté une impression que me fait bien augurer de l'avenir du théâtre égyptien.

Avant de visiter quelques cours, j'ai eu le plaisir de m'entretenir longuement avec Zaki Telemat, secrétaire général du Conservatoire... qui lui doit, en grande partie, sa naissance. Après avoir étudié à Paris sous des maîtres d'envergure, Telemat revint au Caire et remit au Gouvernement un rapport dont la presse donna en son temps, de larges extraits. On peut dire que ce rapport lumineux a déclanché bien des mouvements....

—....Il existe deux conservatoires en Turquie, l'un fondé par Antoine en 1912, l'autre institué à Ankara en 1922. Il y a donc maintenant trois conservatoires en Orient.

Zaki Telemat répond obligemment à nos questions. Il continue:

— ... Le nôtre a été assez rapidement connu. On en a parlé dans les pays voisins et nous avons reçu un élève venu de Mésopotamie, Taki Chamseldin et Naboulsi, un syrien.

— ...

— Trois cent cinquante de jeunes gens et quarante de jeunes filles, tel fut le chiffre des demandes reçues quand la création du conservatoire fut annoncée. Nous en écartâmes un certain nombre, nous réservants d'examiner cent quatre-vingts candidatures. Un nouveau filtrage eut lieu et actuellement nous avons trente élèves, dont vingt du sexe masculin. Vous savez sans doute que les élèves jeunes filles reçoivent une subvention de quatre livres égyptiennes par mois.

— ...

— Oui, nous avons été sévères parce que nous désirons former de véritables artistes. J'entends par là non des personnes susceptibles de sentir superficiellement un rôle, mais de le comprendre en profondeur et de pouvoir le rendre tel que l'a espéré l'auteur. Nous voulons former des artistes instruits. Plusieurs de nos élèves sont licenciés en droit, un est ingénieur, dix sont bacheliers, cinq possèdent leur "kafa".

— ...

— Effectivement, nous avons aussi des auditeurs libres. Ils sont six actuellement et doivent suivre les 50% des cours, au moins. S'ils sont assidus, nous les gardons. Sinon... Mais ils sont assidus!

— ...

— Des examens? Certes. Ils auront lieu le 16 mai, sous la présidence de S. E. Mohamed El Achmaoui bey, secrétaire général au Ministère de l'Instruction Publique et qui s'occupe avec tant de cœur de notre conservatoire dont il préside le comité qui comprend S. E. Ismail bey Sherine, directeur du Bureau de la Presse, le cheikh Moustapha Abdel Razek, Ramzi bey et votre serviteur.

Le jury sera présidé par Achmaoui bey et comprendra des professeurs et des personnes compétentes choisies en dehors du conservatoire.

— ...

— Vous l'avez dit. Notre but, c'est de permettre à des jeunes gens de servir et de défendre la magnifique cause du théâtre que nous vénérons. Nous voulons créer dans la nouvelle génération des éléments bien versés pour tout ce qui touche aux choses du théâtre, susceptibles de propager l'amour de l'art, en un mot de créer l'atmosphère qui manque actuellement.

« Jusqu'à ces temps derniers, le métier d'artiste était décrié. On blâmait presque ceux qui se destinaient au théâtre, on critiquait ceux qui embrassaient la carrière dramatique et aucune jeune fille n'osait prétendre aspirer à monter sur les planches. La situation a déjà commencé à changer, une évolution se manifeste alors que nous n'avons que quelques mois de travail derrière nous. Une organisation théâtrale a été créée à la Faculté des Lettres. Des théâtres seront créés dans les écoles supérieures et secondaires. De cette façon on façonnera des élèves aimant le théâtre en même temps qu'on aiguillera le goût du public. Un concours sera ouvert. Oui, dans toutes les écoles où un théâtre aura été créé, les élèves joueront " Le Cid „ et la meilleure interprétation sera récompensée.



M. Zaki Telemat, secrétaire général du Conservatoire d'art dramatique.

— ...

— C'est à Khalil Moutran, notre grand poète, qu'a été confiée la traduction du chef d'œuvre de Corneille. Le professeur Taha Hussein est en train de traduire "Andromaque". Le professeur Ahmed Deif traduit «Horace». Massaoud bey s'occupe de "L'avare", Ibrahim bey Ramzi du «Roi Lear» et Sabry Fahmy de "Gringoire". A Ramzi bey également a été confiée la traduction de "L'Ennemi du peuple" et à Moutran, "Hernani", les "Nuits" d'Octobre et de Mai.

Ces œuvres doivent être connues de nos élèves. Elles sont à la base de la culture théâtrale.

— ....

— L'enseignement, chez nous, comprend plusieurs matières. Les élèves n'apprennent pas seulement à dire, à jouer. Le Dr. Deif leur enseigne la littérature, le professeur Taha Hussein l'histoire de l'art dramatique et ils prennent également des leçons de français, de technique du théâtre, de gymnastique rythmique, d'escrime. Il faut cultiver l'âme et le corps. Leurs divers professeurs sont, à part les précités, M. Massias, M. Mac Lure, Melle Mounira Sabry, M. Costaki, Georges Abiad et moi-même.

***

Nous avons quitté le bureau du secrétaire général. Nous voici dans une salle bien plus longue que large, garnie de pupitres, de chaises, et terminée, à une de ses extrêmités par une estrade. Des élèves, jeunes gens, jeunes filles, sont disséminés, de ci, de là. Le cours de diction, la leçon pratique va commencer. Je vais assister à la classe de Zaki Telemat. Georges Abiad, l'acteur bien connu, dirige une autre classe.

Deux jeunes gens jouent une scène du second acte de "L'Arlésienne", la belle œuvre d'Alphonse Daudet. Leur interprétation est simple. Allant, venant, un moment assis, un autre moment sur la scène, Zaki Telemat interrompt: ne pleurnichez pas... laissez vos mains tranquilles... pas de gestes...

C'est la bonne école, l'école moderne, l'école vraie, ennemie de la déclamation, de ce romantisme si désagréable et qui fleurit encore, sur certaines scènes, même hors d'Egypte.

J'admire ces jeunes élèves qui, il y a quelques mois, ne savaient pas dire, qui ignoraient l'art de se tenir sur scène et qui, maintenant, prononcent distinctement leur texte sans manquer de naturel, qui "ont déjà des planches", qui interprètent intelligemment.

Du drame de Daudet nous passons à une comédie populaire due au regretté Mohamed Teymour, "Abdel Sattar effendi" histoire d'un fonctionnaire qui se sent pris d'amour pour la bonne de la maison et que sa femme surprendra! C'est du théâtre gai. Il précède le quatrième acte de l'œuvre « Cléopâtra » en vers du prince des poètes, Ahmed bey Chawki.

Cette pièce, comme la plupart des tragédies en vers, est bien difficile à jouer. Elle demande de multiples qualités de la part des acteurs. Il suffirait de si peu de choses pour transformer en sourire ironique l'intérêt dramatique du spectateur.

La reine Cléopâtre va être mise en présence du corps mortellement atteint d'Antoine qui expirera dans ses bras. On peut imaginer le pathétique possible de cette scène. Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que je vois monter sur l'estrade Mlle Zouzou el Hakim, la reine — M. Badawi, le Grand Prêtre.

Elle est jeune, Mlle El Hakim. J'avais remarqué sa jeunesse mais surtout son visage expressif et pâle.

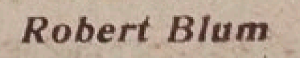
L'impression première était exacte. L'expression des yeux, de la bouche, correspond au tempérament. Elle arrive: c'est la reine. Noblesse d'allure, majesté de maintien, lenteur du débit. Discussion avec le Grand Prêtre qui ne se départira pas de son calme, même dans les moments les plus violents de l'action. Des soldats apportent un corps qu'une étoffe recouvre. Cléopâtre l'écarte. C'est Antoine!

Un grand cri de douleur retentit. La femme a succédé à la reine. Celui pour qui elle éprouvait tant d'amour, une immense passion va mourir. Avant d'expirer, il dira quelques mots, dans un souffle, et ce sera fini. Un abîme s'ouvre devant la reine. Puis, elle se reprendra. Elle saura refouler son déchirement.

J'ai été surpris de la façon dont Mlle el Hakim interpréta ce rôle difficile et bien lourd pour de jeunes épaules. M. Badawi et M. Abdel Fattah Hassan, interprète du rôle cocasse d'Abdel Sattar effendi, un autre élève, Mohamed Chaker, méritent des compliments. Mais je suis sûr qu'ils ne les accepteront pas et qu'ils vont me dire: félicitez Zaki Telemat.

Ils n'auront pas tout à fait tort. Telemat, c'est l'homme Protée, l'artiste né, l'idéal metteur en scène. Il vit tous les rôles, passant avec une extraordinaire aisance et une compréhension digne des grands maîtres de la scène, du texte de l'Innocent, dans "l'Arlésienne" aux reparties amusantes de la soubrette d'Abdel Sattar, et aux sanglots de Cléopâtre.

— Non, pas comme ça. Entre les deux phrases, un tempo. Vous passez à un autre ordre d'idées...



Robert Blum

(Voir la suite en page 10)



Notre photo représente Noury el Said Pacha, premier ministre de l'Irak, photographié lors de son passage au Caire, en compagnie des élèves du Conservatoire d'art dramatique.

Réponses à Mlle Hélène Andréa.

OÙ LES JEUNES-GENS agitent l'étandard de la révolte !



N publiant la lettre que nous avait adressée Mlle Hélène Andréa, nous écrivions : "... Nous la remercions d'avoir songé à nous envoyer ce bouquet de réflexions sévères que les jeunes gens n'accepteront certes pas sans protester".

Nous ne pensions pas être si bons prophètes. Ils sont plusieurs les jeunes gens qui ont levé l'étendard de la révolte. Elles sont nombreuses, sur notre table, les lettres venues de villes différentes et d'expéditeurs de milieux divers !

Certains donnent en partie raison à Mlle Andréa. D'autres la critiquent amèrement ou fougueusement. Comme il est d'usage, nous avons soumis toutes les missives reçues à notre collaboratrice occasionnelle. Elle nous a prié d'en publier ce que nous supposions intéressant, même si elle ne doit pas être ménagée, quitte à répondre par la suite et en bloc à tous ceux qui lui en veulent d'avoir dit ce qu'elle pensait et à ceux qui l'ont gentiment conseillée. Voyons ces lettres !

Monsieur Démètre Faraclas nous envoie "une petite protestation sous forme de commentaire".

" Ce milieu que vous appelez le monde, dit-il, ne représente qu'une masse de demi-civilisés... Cette masse est beaucoup plus ignorante que " l'incivilisée ". En fréquentant les dancings vous ne trouverez qu'une bande " de voyous ", ayant comme seule agilité, bravoure et notion, la façon de bouger leurs pieds et faire des pirouettes pour se montrer de plus en plus excellents danseurs.

Il est bien entendu que nous ne faisons pas nôtres cette opinion, non plus celles qui suivront. Si certaines sont pondérées, d'autres vont un peu loin, mais notre impartialité nous pousse à présenter les observations envoyées. Mlle Andrea les discutera ensuite.

M. Faraclas continue :

" Par mes écrits, je ne veux point éloigner le monde de la danse, qui est le seul moyen d'amusement, ni je suis de ceux qui aiment mener une vie privée, au contraire. Je voudrais bien voir la jeunesse des deux sexes s'amuser avec plus d'ardeur.

" Mais il s'agit de ces claqueurs de milieux publics, qui ont comme seule occupation la fréquentation des dancings.

" Qu'attendez-vous de ces types ?

" Instruction ?

" Education ou savoir-vivre ?

" Quant aux Salons que vous avez mentionnés, j'ai le regret de vous dire que la plupart de ceux-ci ne sont fréquentés que par des parvenus ou Don Juans de quartier".

M. D. Faraclas (c/o Dimitrinos & Co. - Le Caire) n'est donc pas indulgent. Passons à l'envoi de M. Emile Bigio qui a oublié qu'on ne dit pas à une jeune fille "qu'elle est trop bête" !

M. Bigio veut démontrer qu'il existe des jeunes gens bien élevés et instruits mais en dehors du milieu fréquenté par Mlle Andrea !

"Le monde que vous fréquentez, écrit-il, est trop limité. Vous le bornez aux dancings et aux salons alors que le monde, le vrai s'entend, va aux réunions sportives, hippiques, thés dansants, fait du sport, mais ne fréquente jamais les dancings qui sont l'apanage exclusif des midinettes, ouvrières et petites employées de bureaux...

"...Je suis sûr que vous trouverez assez de jeunes gens bien élevés, dans les endroits comme il faut, et avec lesquels vous pourrez discuter tous les sujets qui vous sont à cœur et qui, peut être, vous en remontreraient.

"...Vous parlez d'une promenade en auto faite hors de la ville, en compagnie de deux jeunes gens, soi-disant pour prendre le thé. Or le thé peut se prendre aussi bien en ville !

Nos collaborateurs occasionnels ne doivent pas nous en vouloir si nous ne publions pas le contenu total de leurs lettres. Il nous faudrait plusieurs numéros spéciaux de notre journal !

Que pense M. Jean Gracion, habitant du Daher ?

"Je ne puis dire que les accusations que vous portez contre certains sont mal fondées, mais je ne puis accepter qu'on attribue à nous tous des propos qui ne concernent que quelques-uns.

"En reste-t-il encore des gens bien éduqués ? demandez-vous. D'abord, Mademoiselle, vous ne connaissez pas tous les jeunes gens pour demander de pareilles questions. Ensuite, si certains que avez connus sont mal élevés on ne peut concevoir que tous les jeunes gens soient de la sorte".

M. Gracion parle ensuite des demoiselles qui, également, manquent parfois d'éducation et il prie Mlle Andrea :

"Je ne désire qu'une chose : c'est que plus tard, vous rencontriez des jeunes gens polis afin que vous puissiez écrire au Directeur de la revue " Images " de vous permettre de leur consacrer quelques colonnes du journal."

Nous avons sous les yeux une bien longue missive de M. Georges P. Halamandris, de Suez.

"Mlle Andréa, dit-il, ne peut pas parler de la totalité des jeunes gens. Elle n'en a connu qu'une partie seulement ou plutôt une espèce de cette grande "synomotaxie" qu'on appelle nouvelle génération. Elle connu l'espèce des élégants, ceux qui croient que politesse c'est s'habiller élégamment, de porter des cravates multicolores comme le perroquet, et, en général d'être excentriques.

"Pour ces dandins, ça, c'est leur politesse. Ils croient qu'ils deviennent homme du monde en prenant leurs apéritifs à droite ou à gauche et en s'endettant sans chercher à se cultiver...

" Mais il y a une grande partie de la jeunesse masculine qui a cause de son éducation, de sa mentalité, vit selon ses moyens. Derrière eux se trouve une famille. Ils sont des travailleurs ardents !

"Ceux-là, Mlle Andrea, vous ne les avez pas invités à vos cocktails parce qu'ils ne font pas belle compagnie avec les demoiselles. Ils sont timides. Vous n'avez pas dansé avec eux parce qu'ils ne fréquentent pas les dancings pour danser mais pour s'asseoir. Cette espèce-là, les élégants l'appellent "les arriérés" alors qu'il sont simples.

«Venons-en à la question de la jeunesse. Si M. X a commis une erreur, si M. Z est mal élevé, cela ne peut servir de règle pour mesurer toute la jeunesse.

«Si vos invités ne sont pas conformes à vos idées, il ne faut pas dire que les jeunes gens d'aujourd'hui sont mal élevés. Si vous brûlez au feu votre main, cela veut-il dire que tout le corps à été atteint par la brûlure ?

«Une autre question à considérer. Nous ne sommes plus au temps de Louis XIV. Il faut pardonner un peu et fermer les yeux. Qn'est-ce que vous voulez trouver dans les salons ? Les valets des Précieuses Ridicules ou Scapin et ses cérémonies ?

«Aujourd'hui, la jeunesse fait du sport; les films que nous voyons montrent l'homme simple et franc, tout cela contribue à éliminer la timidité des jeunes gens et à les rendre par conséquent moins cérémonieux.

"L'éducation n'est pas perdue. Elle existe et elle existera toujours, mais il faut admettre que les mal élevés d'aujourd'hui n'ont pas surpassé au nombre ceux du passé.

"Il faut prendre les chose philosophiquement et surtout ne pas désespérer des jeunes gens... Ne vous mettez pas aux prises avec toute la jeunesse si X ou Z vous ont offensée..."

Voici une lettre venue d'Alexandrie et dont nous n'avons pu déchiffrer la signature.

"Je ne prétends point excuser ceux que vous avez décrits dans votre lettre," lisons-nous, "ils-devraient être bannis de toute société civilisée où ils n'ont que faire. Mais ce que je vous reproche, c'est votre trop d'emportement à vouloir juger de tous les jeunes gens d'après quelques misérables spécimens sur lesquels vous avez eu la mauvais chance de tomber.

L'auteur de cette lettre met sur le compte d'une déception les rancœurs de Mlle Andrea. Entendons-nous; il ne s'agit pas d'une déception du cœur. Non:

"Vous étiez éprise d'un idéal... vous pensiez que tout le monde était comme vous... Mais pour une première expérience, vous n'avez pas été heureuse et je m'explique votre colère... Avant de faire vos connaissances, vous devriez les choisir, sinon après en prendre le bon et rejeter ce qui ne vous convient pas...

Voici maintenant la lettre envoyée par Mme Hélène Bonnefleur, Avenue Yehia Pacha, San Stefano :

J'ai lu avec surprise votre lettre parue dans « IMAGES " le 19 Avril courant.

Un sentiment de pitié pour vous, ainsi que pour toutes les Hélènes (je me nomme Hélène comme vous) qui se trouvent dans votre cas, m'encourage à vous donner le conseil suivant :

Choisissez bien vos fréquentations, et lorsque vous rencontrez sur votre chemin des mufles comme ceux que vous dépeignez, éloignez-vous en. Gardez toujours avec vos élus votre simplicité et votre candeur ; soyez réservée avec eux, tout en étant aimable. Vous verrez, chère homonyme, que ceux qui sont pour la bonne cause courront après vous. — Ainsi, au lieu d'inviter 20 jeunes hommes dans la masse et au hasard, comme vous l'avez fait, n'invitez que les bons garçons bien élevés, dignes de vous et agréés par vos parents ; laissez les autres pour les écervelées. —

Il y a trois ans, Mademoiselle, je me trouvais dans votre cas ; or, ma conduite réservée et sage m'a valu un mariage avec un charmant homme qui m'aime et que j'adore.

Un autre conseil qui vous servira dans le monde, tant aujourd'hui que plus tard : Pas de coquetterie exagérée dans le maintien ; si vous avez besoin de rafraîchir votre toilette du visage, ne le faites pas en public. Les hommes de bon goût détestent ça et vous supposeront des défauts que vous n'avez peut-être pas.

Nous publierons par la suite une longue lettre de M. Habib Naggiar, étudiant en droit, qui expose avec beaucoup de clarté la complexe question des "jeunes gens". C'est également dans un prochain numéro, que nous donnerons la parole à Mlle Hélène Andrea afin qu'elle tire de l'intéressant débat qu'elle a provoqué, les conclusions qui s'imposent.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

Comment TALAAT HARB PACHA

eut l'idée de la Banque Misr.

UAND à la visite de l'usine de tissage de Mehalla el Kobra, S.M. le Roi accorda à Talaat Harb bey le titre de pacha avec cette élégance du geste coutumière à notre Souverain, tout le pays en manifesta une joie profonde. Rarement, homme fut aussi justement populaire que le directeur de la Banque Misr, au dessus de toutes les passions politiques, loin du jeu des partis. Il a senti dès la première pierre de son œuvre qu'elle devait être loin des variations de gouvernement et qu'il devait lui donner un caractère essentiellement national, que chacun tiendrait à encourager. Et il a si bien réussi que la Banque et les Sociétés Misr ont été adoptées par le pays, consacrées par l'opinion publique et que les hommes d'Etat qui se succèdent au pouvoir, quelle que soit leur couleur politique, tiennent à leur apporter un précieux concours. Mais pour y arriver, il a fallu la personnalité unique de Talaat pacha Harb.

Autant il fut entreprenant et audacieux dans son initiative économique, pionnier d'avant garde, risquant sa situation et sa fortune personnelles dans des projets hardis, suivi par les autres quand il eût assuré le succès, autant Talaat pacha Harb est réservé, mesuré, plein de tact et de maîtrise de soi dans la vie sociale. Son travail fini — et jamais presque il ne finit, car les entreprises succèdent aux entreprises — il se tient loin du tourbillon de l'heure, se délassant en un repos judicieux, se dispensant des réflexions inutiles. Sénateur, il avait démissionné, estimant que la politique et les assemblées législatives avaient un nombre suffisant d'hommes attachés à leur service et que lui, accomplirait mieux son devoir de patriote en se consacrant entièrement à l'indépendance économique. Ce trait dit entièrement le caractère de l'homme.

Il parle peu, détestant les phrases vaines et stériles, sachant qu'il vit dans un monde où la parole vaut son pesant d'argent. Quand vous passez un moment avec lui, il vous donne la sensation nette d'une force parfaitement équilibrée et lucide. On sent que chez Talaat pacha l'idée est claire, devient rapidement une formule pratique, réalisable et qu'elle peut facilement devenir tangible.

D'ailleurs, le fondateur de la Banque Misr est venu aux finances par un chemin détourné, celui du Droit et des Lettres. Il avait achevé ses études de droit, travaillé comme directeur du contentieux de la Daïra Sanieh, tout en cultivant la littérature, écrivant des essais fort goûtés et fort remarqués, composant des livres d'histoire, tels que l'Histoire de l'Islam, traduisant en français la célèbre réponse du Cheikh Abdou à Gabriel Hanotaux, répondant lui-même en arabe au célèbre Kassem Amine et à ses théories sur l'émancipation de la femme.

Comme vie publique, Harb pacha fut autrefois un fervent ami de Moustapha pacha Kamel, participant à l'administration du Journal «Al Lewa»; dans la question de la concession du Canal de Suez, qui fut soumise en 1908, à l'Assemblée Législative, il joua un rôle de premier plan, faisant partie de ceux qui s'y opposèrent. Aussi, le jour où il se consacra aux entreprises financières et économiques, il avait en dehors d'une vaste culture générale, un esprit juridiquement formé dans la tradition de la logique et de la méthode, une expérience avertie du monde politique et gouvernemental ; il put ainsi triompher de plus d'un obstacle...

Après avoir quitté son poste de la Daïra Sanieh, il avait travaillé avec le grand financier Suarès, complétant ainsi son entraînement. Déjà, germait en lui l'idée d'une banque purement égyptienne; en 1911, quand éclata le regrettable conflit entre coptes et musulmans, un grand congrès musulman se tint à Héliopolis et, entre autres questions, il vota la fondation d'une banque nationale et Talaat Harb fut chargé d'en dresser le projet. Mais les résolutions du congrès ne furent pas exécutées; Talaat Harb ne renonçait cependant pas à une idée qui lui était devenue bien chère, qui constituait pour lui un programme. En 1920, il estima le moment propice pour fonder une banque qui collaborerait à la renaissance et à l'indépendance économique et qui serait à capitaux uniquement égyptiens. Il rallia à sa thèse des hommes de valeur et de grande situation personnelle, tels que Midhat Yeghen, Youssef Aslan Cattaui, Abdel Azim el Masri, Abdel Hamid Sioufi, Dr. Fouad Sultan, Iskandar Fahmy, Abbas Bassiouni. Un rescrit sultanien fut promulgué, constituant la nouvelle banque et marquant une date dans la vie de l'Egypte contemporaine.

Au courant d'une conversation, un de nos collaborateurs demanda au pacha quelle fut la genèse de ce projet. Talaat pacha lui répondit « Je ne peux préciser la date à laquelle cette idée naquit en mon esprit mais ce que je peux vous affirmer, c'est qu'elle est bien vieille, du jour où je commençais à travailler dans les questions financières avec les familles Suarès, Cattaoui et Rollo, en 1905. Après le congrès musulman, cette idée prit plus de consistance, quand je fus chargé de dresser le projet d'une banque égyptienne avec des capitaux égyptiens.

« Plus d'une fois, j'essayai de mettre cette idée à exécution, même en prenant un champ d'action limité. Un moment, j'avais songé à prendre comme noyau de la Banque Misr la société de coopération financière et commerciale fondée par Omar bey Loutfi. Une autre fois, je m'étais mis d'accord avec Omar pacha Sultan pour créer une banque purement égyptienne à Minieh et si ce projet réussissait, nous devions le généraliser à toute l'Egypte. Et quand chaque moudirieh aurait eu sa banque, nous aurions fondé au Caire la Banque Centrale. En 1916, fut constituée la commission de l'Industrie et Commerce et j'en faisais partie; quand elle eut achevé son rapport, je constatai que ses projets ne pouvaient être réalisés, si une banque égyptienne n'était fondée. J'eus alors la ferme intention de réaliser ce projet, avec n'importe quel capital; nous étions alors en 1919 ».

Et de ces déclarations de Talaat pacha Harb se dégage une admirable leçon pour la jeunesse égyptienne. Par un exemple vivant, elle voit le magnifique résultat que peut obtenir un volonté tenace et patiente mise au service d'une grande Idée.



S. E. Talaat Harb Pacha.

La grande crise Cotonnière de 1865

L ne faut pas croire que l'histoire du coton égyptien a toujours été celle de l'âge d'or et que maintenant, seulement, nous subissons la crise. Plus d'une fois, l'élément principal de notre fortune nationale a subi de terribles dépréciations et chaque fois, il a provoqué un malaise dans tous les autres domaines. On n'en a pas moins continué à y consacrer toutes les forces du pays, jusqu'à la crise présente qui, cette fois-ci, il faut l'espérer du moins, a ouvert définitivement les yeux sur la gravité du danger.

La crise de 1865 avait cependant pris une impressionnante acuité; c'était après la guerre de Sécession, qui détermina une baisse dans tous les prix du coton. Le fellah fut accablé, car il ne put faire face à ses échéances, subvenir à ses frais et la situation devint d'une exceptionnelle gravité. Les usuriers s'abattirent sur le fellah et commencèrent à déchiqueter sa petite propriété avec une désastreuse ardeur.

Les saisies et les procès commencèrent; les usuriers se montrèrent implacables, n'accordant aucun délai. Dès que l'échéance passait sans paiement, ils mettaient la justice en marche et les petits cultivateurs égyptiens étaient broyés dans l'engrenage. La ruine s'étendait à travers tout le pays et toute l'activité économique était paralysée.

Le souverain, le Khédive Ismaïl se trouvait malade, en France et s'y faisait soigner. Les ministres lui envoyèrent de longs rapports détaillés, dans lesquels ils dépeignaient toute l'horreur de la situation du fellah. Le Khédive ne pouvait immédiatement rentrer à cause de sa cure mais, de là-bas, il travailla au salut de son peuple.

Il donna ses ordres à son ministère des Finances de faire tout son possible pour sauver le paysan, lui traçant les grandes lignes de la politique à suivre. Aussitôt, le ministère se mit à l'œuvre; il fit un état des dettes du fellah, en écartant, dans la mesure du possible, tout ce qui n'était qu'usure et la ferme intention de poursuivre en justice les prêteurs à taux draconiens effraya ces derniers et les amena à composition.

Les dettes établies, le gouvernement commença à les payer et remboursa ainsi, pour le compte du petit cultivateur, la somme de 35 millions de francs environ. Et, pour aider le fellah à restituer au gouvernement ces sommes, sans en être écrasé, on répartit les remboursements sur huit fois, fixant comme premier paiement 1869, c'est à dire quatre ans après la crise. Le fellah, débarrassé du spectre de la faillite, eut quatre ans de répit pour se remettre. De fait, ces quatre ans avaient ramené une prospérité relative et le fellah put se libérer aisément de sa dette à l'égard du gouvernement.

Ce geste du Khédive Ismaïl n'est pas connu de ses historiographes bien qu'il contribue à éclairer de son jour véritable, la figure méconnue de ce grand souverain. Il fut toujours sensible aux malheurs de son peuple, s'efforçant toujours de les adoucir.

Mondanités

S.E. le Lewa Russell pacha, commandant de la Police du Caire, remis de la maladie qui le tint éloigné du Gouvernorat pendant plusieurs semaines, a repris possession de son poste samedi dernier, 2 mai.

***

M. Hoare, ministre britannique à la Résidence, a quitté le Caire samedi de la semaine dernière pour s'embarquer à Alexandrie à destination de Venise et Londres

***

L'Air Vice-Marshal Scarlett a quitté le Caire avec sa nièce, Mlle Schiffner, pour Kyrenia, Chypre, où il compte séjourner un mois.

***

Lady Strickland, D.B.E., et ses filles se sont rendues la semaine dernière à Chypre Lady Loraine se trouvait à la gare pour leur faire ses adieux. Lady Strickland rentrera au Caire vers la mi-juin et résidera une semaine chez Mme Booth à Gézira avant de quitter définitivement l'Egypte, le Lieut.-Général Sir Peter Strickland ayant pris sa retraite.

***

M. W. K. Vanderbildt est descendu au Continental-Savoy à son retour du Soudan où il prit part à une grande expédition de chasse avec les amis l'accompagnant : Mlle Meir, Mme Hamilton et le Dr. Keenan.

***

Le Dr. Edwin Versbach-Hadamar, ministre plénipotentiaire de la République d'Autriche est arrivé vendredi 30 avril au Caire; le Dr. Oscar Stross, consul général d'Autriche, et plusieurs notables de la colonie autrichienne l'attendaient à la gare. Le ministre est descendu au Continenal - Savoy.

***

M. Nils Retting, premier secrétaire de la Légation de Suède, s'est embarqué le 30 avril à Alexandrie, se rendant en Europe pour y passer l'été.

***

M. Etienne Eugenidis, arrivé d'Athènes la semaine dernière, est l'hôte de Sir Percy et Lady Loraine à la Résidence, pendant son séjour au Caire.

***

M. E. Di Pompeo, un vétéran de la presse égyptienne en langue européenne vient d'abandonner le direction de "Giornale d'Oriente", ex-Messagero Egiziano, auquel il consacra 34 années de se vie de journaliste, pour s'occuper entièrement au "Belettino Telegrafico Italo - Orientale" (Batio) et lui donner une nouvelle ampleur.

***

M. J. Parr est arrivé de Damas à Port-Said pour assumer son nouveau poste de vice-consul britannique à Port-Saïd, M. Leake ayant été nommé à Galatz.

***

Un nouveau membre du Corps Diplomatique du Caire vient d'arriver dans la capitale, M. K. Pavlovitch, secrétaire de la Légation de Serbie, qui s'est installé au Continental-Savoy.

***

Parmi les derniers passagers partis vers l'Europe : marquise de Reverseaux, comtesse de Zogheb, vicomte de Fontarce, baron et baronne de St. Vincent, Miss Pearl White, M. H. Carver, M. J. Sednaoui, etc.

***

Jeudi 14 mai, la bénédiction nuptiale sera donnée à Mlle Carmen Sciuto, la charmante fille de M. et Mme Lucien Sciuto et à M. José Saba, fils de M. et Mme Abram Behor Saba.

La cérémonie religieuse aura lieu à la Synagogue d'Ismailia, rue Maghraby, à 5 h. p.m.

***

S. E. Bahy El Dine Barakat Bey, ancien ministre de l'Instruction Publique, et notre confrère Kareem Tabet se sont rendus il y a quelques jours en Palestine et en Transjordonie, pour visiter Petra, la ville du Rocher Rouge. Pendant leur séjour en Transjordanie, ils furent reçus par le Roi Hussein, ex-Roi du Hedjaz et par l'Emir Abdallah, souverain du pays.

Après une absence de dix jours, S. E. Barakat Bey et Kareem Tabet sont rentrés au Caire.

***

L'autre semaine, une matinée récréative a eu lieu à la Faculté des Lettres, sous la présidence de S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique.



La Troupe de la Faculté des Lettres qui a joué "GRINGOIRE" sous la direction de Mr. Morik Brin

M. Youssef Mourad (Louis XI) — Ahmed Choucry (Gringoire) — Mlle Renée Dahaby (Nicole Andry) — M. Morik Brin — Mlle Odette Djeddah (Loyse) — M. Mohamed Talaat (Simon Fournier) — M. Alexandre Labib (Olivier - le Daim)

De nombreuses personnalités avaient répondu à l'aimable invitation que leur avait envoyée, pour la circonstance, le Dr. Taha Hussein, Doyen de la Faculté.

Un acte du *Cid*, traduit en arabe par Khalil bey Moutran, et, en anglais, le *Dr. Faustus*, de Marlowe, ont été, en général, bien interprétés. Mais on a surtout remarqué l'interprétation française de la pièce de Banville: *Gringoire*. M. Youssef Mourad (Louis XI) et M. Ahmed Choucry (Gringoire) ont joué l'un et l'autre, à la perfection. L'interprétation a été excellente aussi du côté féminin, et l'on ne peut que féliciter Mlles Odette Djeddah (Loyse) et Renée Dahaby (Nicole Andry).

***

Les élèves de Mlle Dalbret ont donné mardi une fête très réussie, composée d'une suite de ballets dont l'exécution fit honneur au professeur d'abord et au sens artistique des élèves.

Mlles Mimi Bernard et D. Picciotto furent ravissantes dans une Gavotte que le public bissa. Dans le ballet des pigeons, on applaudit Mlles D. Piccotto, M. D. Sullam, N. Tabet, O. Vidon et surtout Mlle L. Bogdadly. Dans "Le peintre et la poupée", Mlle Laure Chauvet fit valoir son extraordinaire souplesse. Mlle H. Houri faisait le peintre.

D'exquises gosses dansèrent une "Excentrique", bissée également. Puis, Mlle H. Leibovich fit remarquer, dans "La danse du cygne", beaucoup de gentillesse et de grâce.

Du succès aussi pour Mlles Dorette Turquel et Yvonne Porthos dans "Le rêve"; un bis à Mlle B. Jacoel dans "Le pas des tambourins" et des vivats très longs pour tout le corps de ballet qui interpréta une "Rythmique", "La cueillette des pommes" un "Ballet Oriental" et un "Divertissement Final."

Dans ces ensembles, on remarqua particulièrement Mlles L. Chauvet, Yvonne Porthos, H. Leibovich, L. Bogdadly, N. Tabet, la grâce de Mlle D. Ismalum, délicieuse dans "La cueillette des Pommes". Bravo aussi à Mlles M. Allouan, S. Ismalum, J. Harari, et à nombre d'autres qu'il nous faudrait des colonnes pour citer

***

Lundi dernier, le cercle Al Diafa eut l'heureuse idée de demander à M. Charles Terrasse de venir faire une causerie pour le plus grand plaisir de ses membres et de leurs invités sur les "Jardins et les Parcs d'hier et d'aujourd'hui." La réunion fut tout particulièrement réussie et le public le plus élégant était venu en foule.

M. Leprette, présenta M. Charles Terrasse dans une allocution qui retraça la déjà si longue et si brillante carrière du conférencier et quand les applaudissement cessèrent, M. Charles Terrasse nous parla avec une aimable simplicité et une documentation serrée des jardins et des parcs de la haute antiquité jusqu'à nos jours. Des projections lumineuses firent passer sous les yeux du public les plans ou les reproductions des Jardins de l'Egypte Antique, des Maures en Espagne, de Pompeï, puis ceux du Moyen-Age, des grandes époques de 17e et 18e siècle et les merveilles de la nature aux Indes, en Chine et au Japon.

Toute l'assistance applaudit longuement l'éminent conférencier et on se retira en se donnant rendez-vous à la semaine prochaine dans les charmants salons du Cercle Al Diafa. Nous avons reconnu parmi les personnes présentes : Mme Mahmoud bey Khalil, S.E. Sadik pacha Henein, Mme Charles Terrasse, M. et Mme Biessy, M. et Mme G. Vaucher, Fouad bey Abaza, Dr. et Mme Shorbagy, M. Politis, baron de Sainte Suzanne, Mme et Mlle Peretz, Moustafa bey Sadik, Moh. Eshmaan, Mtre Zaki Telemat, Mohamed Charaoui, Georges Abiad, M. et Mme Gaston Berthey, Mlle Mossalli, Mlle Elfrida Elias, M. et Mme Hilbert, M. H. Ferrier, M. et Mme Robert Blum, Mtre Golding, M. et Mme Emile Zaidan, M. Sèse, M. A. de Laumois, M. Roger Bréval, M. Bœglin, M. Landaner, Osman bey Sabry, M. Edgard Gallad, etc.

***

Les "6 à 7" des Amis de la Culture Française ont brillamment cloturé leur saison 1930 - 1931 par une conférence, donnée par Ahmed Fahmy Amroussy bey, qui remporta un très grand succès.

La salle du Continental-Savoy était remplie d'un public venu en foule, s'intéressant vivement aux "Impressions de Voyage en Palestine" du conférencier, complétées par les projections lumineuses sous la direction de M. Jean Libois, des photos prises au cours de son voyage par le directeur de l'Ecole Normale Supérieure. Le sujet traité fut chaleureusement applaudi par toute l'assistance.

***

Port-Saïd était en fête pendant le séjour dans son port de deux vaisseaux de guerre japonais, qui firent escale en route pour Naples et autres ports européens. Le vice-

(Voir la suite en page 8 au bas de la 3me colonne).



La première du Kit-Kat, samedi 2 mai : vue d'ensemble (Photo Zola)

RÉCITAL DE DANSE

par les élèves de Mlle Ivy Elleray

Notre société moderne a compris toute l'utité d'enseigner aux enfants à danser dès qu'ils sont en état de l'apprendre; rien ne développe davantage d'adolescence et c'est par la danse rythmique que les jeunes filles acquièrent "la grâce, plus belle encore que la beauté". De nombreux cours de danse privés existent dans les principales ville de l'Egypte, sans compter les cours de danses rythmiques des écoles et collèges du pays.

Tantah a eu la bonne fortune de voir Mlle Ivy Elleray, professeur de danse, s'installer, il y a quelques mois, dans ses murs. Le premier Récital de Danse, par ses élèves, donné à la fin du mois dernier sous le haut patronage de S.E. le Moudir de Tantah, a obtenu le plus brillant et le plus légitime des succès. En peu de temps, Mlle Ivy Elleray a formé de surprenants élèves, dont la grâce, la souplesse et l'excellente technique firent l'admiration d'une très nombreuse assistance, où se reconnaissait toute l'élite de la ville.

Deux des jeunes filles élèves de Mlle Elleray montrent de remarquables dispositions pour la danse: Mlle Nadia Saman et Mlle Ruth Hartshorne. En groupe avec leurs jeunes camarades, elles chantèrent et dansèrent délicieusement; Mlle Nadia Saman, dans une étude rythmique "Automne" eut toute la grace délicate des jolies danseuses de la Grèce antique et fut non moins charmante dans une joyeuse Tarantelle Espagnole. En «Russe», dans ses étonnantes «Poses Plastiques», en «Carnaval» et dans la «Danse de l'Epée» d'Ecosse dans le ravissant "Menuet", Mlle Ruth, Hartshone dansa avec un surprenant sentiment musical.

Tous les costumes furent aussi artistiques qu'originals; les deux petits danseurs, Mlle Barbara Dobson et Master Kerry Hartshorne, agés de six et sept ans, partagèrent le succès de leurs ainées et eurent une large part des applaudissements du public ravi par leur grâce enfantine.



Groupe de jeunes élèves de Mlle Ivy Elleray, dans les ravissants costumes, portés au Récital de Danse, à Tantah.



«Au Pays de Galles». De gauche à droite : Mlles Ruth Hartshone, Barbara Dobson, Nadia Saman.



Mlle Nadia Saman dans une Etude Rythmique «Automne».

(Photos Damascus)

Un Festival Poétique au Cercle «Al-Diafa»



NOUS avons assisté, cette saison, à diverses réunions bien intéressantes au cercle de lectures et de conférences "Al Diafa" si coquettement installé, depuis quelques mois, dans un bel appartement de la rue El Fadl. Tout dernièrement, nous y entendîmes le député belge et critique d'art, Louis Piérard, le juriste Geouiffre de Lapradelle, le professeur Selim Hassan, érudit égyptologue à qui l'on doit des fouilles si intéressantes, M. Charles Terrasse.

Pour clôturer dignement la saison, "Al Diafa" convie ses membres à un Festival Poétique qui aura lieu le mardi 12 mai à neuf heures trente p. m. au cercle. Quelques éminents poètes d'Egypte diront de leurs vers.

On entendra dire des poèmes arabes, anglais, français. L'éclectisme est de rigueur à "Al Diafa!

Parmi les poètes que l'on aura le plaisir d'entendre, citons d'abord les trois bardes égyptiens : Ahmed Chawki, Hafez Ibrahim et Khalil Moutran. Leur gloire est allée bien au-delà des frontières égyptiennes. Leurs œuvres sont sues par cœur en Syrie, en Palestine, en Irak, en Transjordanie, en Afrique du Nord. L'élite poétique des contrées européennes les connait aussi et sait quelle place immense leur œuvre tient dans le bagage littéraire de l'Egypte.

On entendra donc, mardi prochain, les vers si classiques d'Ahmed bey Chawki, prince des poètes, les envolées si pures de Hafez Ibrahim, la mélodie si fine, si intelligente de Khalil Moutran.

Que ces deux derniers soient présents, cela est certain. Ahmed Chawki est fatigué depuis quelque temps déjà. Il ne sort pas de chez lui. Mais le célèbre artiste Abdel Wahab chantera des poèmes de son maitre vénéré.

Un autre poète, Aly Tolba, dira quelques-unes de ses compositions, en anglais. Puis, l'on entendra la secrétaire si aimée de "Al Diafa", Mme Nelly Vaucher Zananiri toujours sur la brèche malgré ses récentes fatigues. On connait son talent poétique et elle dira probablement quelques inédits.

On espère la présence de deux poètes alexandrins dont le talent est aussi grand qu'ils sont simples et modestes. Nous avons nommé René Fiechter et Hector Klat. D'autres poètes encore ont été conviés.

Ce sera donc la fête de la musique des mots, de la limpidité de la phrase, des images évoquées par les syllabes. Alors que notre époque est tellement éloignée de la poésie et que les temps sont amers, pendant une heure et plus, espérons-le, l'ambiance quotidienne et plate cèdera la place à des moments nouveaux, tout emplis d'harmonie et de rythme.

Nous entendrons des poèmes graves, d'autres puissants, d'autres précieux. Seront évoquées maintes époques rien que par la magie du verbe. Devant les paupières closes d'émotion mais observatrices comme le regard, défileront des personnages de rêve et de légende, des êtres irréels pareils à des fées ou vrais, en tout cas revêtus des vêtements scintillants qu'offre la poésie à qui la comprend ou qui sait l'écouter.

Mondanités

(suite de la page 7)

amiral Seizo Sakonji et les officiers de vaisseau "Izumo" donnèrent une réception à bord, dont les nombreux invités gardèrent le meilleur souvenir. Ils assistèrent à une exhibition de jui-jitsu par les marins japonais, fumèrent des cigarettes japonaises et burent de la bière japonaise, dansèrent avec entrain, et prirent part à un somptueux buffet; l'Amiral et les officiers du bord firent les honneurs de chez eux avec la plus grande amabilité.

***

A la dernière Exposition des « Produits de Beauté » qui eut lieu à Vienne, au mois de mars dernier, les parfums de «Myrurgia» ont obtenu un succès éclatant.

***

Le 9ème après-midi musical organisé par le Comité de Propagande (Dames) de la Société de Musique d'Egypte, aura lieu le lundi 11 mai, à 5 h. 45 précises chez Mme Stross.

Au programme: Quintette de Dvorak avec, au piano, Mme Betty Stross.

***

Au dernier déjeuner hebdomadaire du Rotary Club du Caire, Fouad Abaza bey présidait et prononça le discours d'usage. Il parla du grand succès remporté par l'Exposition de l'Industrie et de l'Agriculture et donna des statistiques prouvant qu'en dépit des conditions économiques actuelles, le nombre des visiteurs et des exposants de l'Exposition a dépassé toutes les prévisions. A l'avis unanime, Fouad Abaza bey aurait pu ajouter que le succès de l'Exposition lui est en grande partie dû, mais sa grande modestie fit qu'il oublia de le mentionner.

Au cours du déjeuner, M. R. C. Martin, directeur de la Shell, donna le compte rendu de la visite des Rotarians du Caire à Beyrouth, et à Jérusalem, où des branches locales du Rotary Club viennent d'être fondées, et qui sont animées du même esprit fraternel caractérisant les Rotarians du monde entier.

***

Le Cercle Récréatif d'Héliopolis rappelle à ses invités que c'est dimanche prochain, à 6 heures, qu'aura lieu la matinée dansante et récréative qu'il donnera sur la terrasse de l'Héliopolis House Hôtel.

La musique sera assurée par le "Homsy Dance Band", dont l'éloge n'est plus à faire. Illuminations, cotillons, tout a été préparé afin que cette fête ait un éclat particulier.

***

Le Vernissage de l'exposition de peinture des élèves de l'Academie des Beaux-Arts Hilbert, aura lieu Dimanche 10 Mai, à 11 h. a. m. au siège de l'Académie, 13 Rue Antikhana.

Un Jury composé de personnalités compétentes, décernera des prix aux élèves les plus remarquables. L'exposition est ouverte du 10 au 17 Mai.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

Le Boycottage Général

Contre la Compagnie des Trams et d'Electricité.


L est six heures du matin, Beyrouth se réveille. De la passerelle du bateau qui lentement glisse dans le port, un spectacle féerique s'offre au regard, tandis qu'un parfum capiteux chatouille agréablement les narines. Cocktail de senteurs diverses : pins encore tous verts à cette époque de l'année, résine, gazons humides, jasmins, acacias, orangers en fleurs. Tout cela vous monte à la gorge délicieusement en un souhait de bienvenue.

Des briques, des briques rouges partout, les unes sur les autres, pêle-mêle. Au loin, des coteaux au pied d'une chaine de montagnes massives, dont quelques-unes sont entièrement recouvertes de neige.

Le coup d'œil est unique. On voudrait ne s'en détacher jamais.

Une fois les formalités douanières accomplies, dès que l'on met pied sur le sol tortueux de Beyrouth on commence cependant à déchanter. Ce n'est plus du tout ce que la vue du port nous avait promis. La fiction a pris fin pour laisser place à une réalité beaucoup moins avantageuse, beaucoup moins reluisante. Des souks, des souks partout, des boutiques aussi, des brocanteurs de toute espèce qui étalent leur camelote jusque sur la chaussée. On a peine dans certaines artères à se frayer un passage parmi un étalage bigarré de marchandises de toute sortes.



Le Comité du boycottage photographié lors d'une réunion.

Mais il y a aussi la ville moderne, les avenues assez larges, les places publiques, les villas particulières entourées de jardins odoriférants, les cafés bâtis sur pilotis au bord d'une mer toujours azurée, et ceci fait un peu oublier cela. Il semble qu'on finirait par prendre goût à cette vie où paraissent exclus et la trépidation et la lutte, où chacun a l'air satisfait de son sort et ne demande pas à l'existence plus qu'elle ne peut donner.

Ce n'est toutefois qu'une illusion.

Et aujourd'hui Beyrouth se meut, s'agite, vibre et les quelques cent cinquante mille habitants qui la peuplent combattent avec un merveilleux unisson pour défendre des droits qu'ils jugent intangibles.

Je veux parler du boycottage général qui a été organisé il y a quelques trois semaines, et qui dure encore, contre la Société des Tramways et d'Eclairage Electrique.

Imaginez une ville dans laquelle circulent des tramways vides ; vides pas absolument puisque dans chacun d'eux des agents de police, debouts ou assis, sont là pour parer à toute éventualité, pour protéger les véhicules contre toute agression de la part de la populace. Gare au passant qui oserait y prendre place ! Il lui en cuirait. Imaginez aussi une ville sans lumières, où les becs électriques sont remplacés par de puissantes lampes Lux dans les établissements publics et par de simples bougies chez les particuliers.

Personne n'allume, personne ne monte en tramway, pour protester contre les prix d'éclairage et de transport adoptés par la société concessionnaire et que la population libanaise juge abusifs.

Comment fait-on pour circuler, doit-on se demander ? Quel autre moyen de locomotion possède l'ouvrier et le petit employé obligé de se rendre pour son travail d'un bout à l'autre de la ville ?

Voici :

Des taxis, des taxis en tas, transformés en véritables autobus, transportent les voyageurs qui paient individuellement leur place. Cela leur coûte meilleur marché, semble-t-il, que le tramway et les amène beaucoup plus vite à leur point de débarquement.

— Mais comment, ai-je demandé à un négociant beyrouthin, ce boycottage a-t-il été organisé ? Et par qui ? Savez-vous que dans une autre ville ce mouvement aurait piteusement échoué. Je suis vraiment étonné de voir l'ensemble et la solidarité de vos concitadins pour défendre une cause. Et cette situation durera-t-elle longtemps ?

— Dieu seul le sait, monsieur. La société des tramways et d'éclairage a déjà fait des concessions que nous ne jugeons pas suffisantes. Nous comptons tenir jusqu'au bout et il faudra bien que nous finissions pas avoir le dernier mot. Un nouveau comité de boycottage vient d'être formé composé de membres qui sauront défendre nos intérêts. Ou la société acceptera nos conditions ou nous nous passerons de tramways et d'électricité.

Voilà qui est assez catégorique.

Ce matin, la société concessionnaire a fait distribuer à la presse l'avis suivant :

Le boycottage des Tramways continuant malgré les concessions offertes par la société, celle-ci se voit obligée d'interrompre provisoirement le service des tramways.

Messieurs les abonnés sont informés que le prix de leur abonnement leur sera remboursé à la caisse de la société, dès présentation de leur carte d'abonnement.

C'est le lock-out pur et simple.

A la suite de la publication de cet avis, le comité de boycottage a décidé, pour venir en aide aux employés et ouvriers qui auront été lincenciés par la compagnie, d'organiser plusieurs galas à leur profit.

Mais cela n'arrange rien à la situation et celle-ci se corse de jour en jour sans qu'aucun accord ne puisse encore être entrevu.

N'empêche que cette ville, fait unique dans les annales d'une capitale, se soit dispensée, de son propre gré, et en plein siècle de lumière et d'électricité de l'une et de l'autre.

Antoine Thomas



Le comité chargé de négocier avec la compagnie des trams, mais qui, jusqu'ici n'a pas abouti.

La Vie Littéraire



IL existe une légende Paul Morand contre laquelle Paul Morand s'insurge. Il ne veut pas que le monde admette comme réelle une image déformée de sa personnalité, de son cœur, de ses sens, de son moi. Ce double, ce sosie, ce contresens qui n'est pas lui, il n'en veut à aucun prix.

Cette légende est née de ses livres, dit-on. Or, que met-on dans ses livres? demande Paul Morand? "ce qu'on n'est pas et ce que l'on voudrait être, comme dans les rêves. Les livres sont des désirs refoulés, des actes manqués."

Le Paul Morand dont Paul Morand ne veut pas est un snob, continuellement en habit de soirée, courant les salons, les aventures, monocle encastré dans l'orbite, pétillant d'esprit, brillant, drôle. Or, ce portrait n'est qu'une caricature. Le vrai Morand, vous le trouverez dans "Papiers d'Identité" que Bernard Grasset vient d'éditer de façon originale.

C'est un recueil de divers articles écrits par Paul Morand à différentes époques de sa vie. Une nouvelle. " La mort de l'amour", date de 1906. L'auteur avait dix-sept ans. Un article, " Les lacs et les torrents" est de 1930.

On trouve dans " Papiers d'identité", Paul Morand essayiste, nouvelliste, romancier, journaliste, auteur dramatique. On y trouve surtout le véritable Paul Morand, celui que connaissent bien les admirateurs un peu psychologues de l'auteur de "Tendres stock", de "Ouvert la nuit", de " Magie Noire" et de tant d'autres livres intéressants et personnels.

***

Parler à notre époque de l'influence du physique sur le moral, c'est énoncer un lieu commun. Depuis plusieurs années déjà, médecins et éducateurs travaillent de concert et mettent à profit les découvertes de la science moderne, particulièrement en ce qui touche le rôle des glandes endocrines, rôle si essentiel et si longtemps méconnu. Mens sano in corpore sano" disaient les Anciens. La vérité du vieil adage se vérifie une fois de plus quand il s'agit de la femme. Que n'a-t-on écrit sur cet être charmant et décevant, capricieux, mobile, peu équilibré, dont le caractère est bien souvent pour l'homme une indéchiffrable énigme!... Cette énigme, le Dr. Vachet prétend l'expliquer en recherchant les facteurs susceptibles d'agir sur un organisme si délicat. Mettant résolument de côté les préjugés d'une pudeur stupide et sans objet, dans une langue très claire et très simple, illustrant ses théories d'exemples bien choisis, il fait une œuvre fort utile. Son livre, " L'énigme de la femme (B. Grasset), d'une lecture facile, est un conseiller discret, fort au courant de ce qu'il importe à une femme de savoir pour être en bonne santé et faire ainsi le bonheur de son entourage.

***

La collection des " Cahiers Verts", publiée chez Bernard Grasset sous la direction de Daniel Halévy, vient d'éditer le recueil des poèmes de Mme Gérard d'Houville, délicat poète que chaque amant de la poésie connaît.

La révolution moderne est passée près de Mme d'Houville sans l'atteindre. Elle continue d'adorer le clacissisme pur, les règles d'antan, prouvant que le respect aux anciennes lois n'empêche pas l'éclosion de beaux vers.

On lira avec infiniment de plaisir, de tendresse allions-nous écrire, plusieurs poèmes tels que " Styx", " Pieds nus" " Les paons", " Verrerie", " L'attente" et d'autres encore.

Il y a, dans la poésie de Mme Gérard d'Houville, non seulement un amour profond de la nature, mais aussi infiniment de sensibilité, d'intelligence, de tact. Il serait banal de détailler ici ces multiples qualités. Elle n'est pas un poète nouveau venu.

Vous retiendrez nombre de ses vers:

" Viens! de mirage en mirages
Nous atteindrons ces rivages,
Dont nul n'a quitté les bords;
Toutes les choses humaines
Sont des apparences vaines,
Qui nous guident chez les morts."
(Promenade dans la brume)

Peut-on ne pas aimer " Epitaphe"?

"Je veux dormir au fond des bois, [pour que le vent
Fasse parfois frémir le feuillage mou- [vant
Et l'agite en l'air,comme une chevelure."

***

L'association des Ecrivains d'Egypte d'expression française est depuis quelques semaines, définitivement constituée. Le comité cairote comprend Mme Nelly Vaucher-Zananiri, MM. Fernand Leprette, André de Laumois, G. Dumani, J. Moscatelli, A. Staraselsky et notre collaborateur, M. Robert Blum.

Le comité alexandrin comprend MM. René Fiechter, André Chevalier, Raphaël Soriano, Gaston Zananiri et Hector Klat.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux et des réunions de cette Association dont le principe, longuement exposé ici, est bien intéressant et à qui nous souhaitons longue vie, profitable à tous les écrivains d'Egypte d'expression française et à l'Egypte également.

Les sept.



Une scène du Film "Marions-nous" qui passe cette semaine au Cinéma Triomphe. Principaux interprètes: Alice Cocéa, Fernand Gravey, Pierre Etchepare et Marguerite Moreno.



RETOUR D'AMÉRIQUE DU SUD

Après un long voyage triomphal en Amérique du Sud, le Prince de Galles et son frère sont rentrés en Angleterre. Ayant débarqué à Bordeaux, le Prince de Galles se fit immédiatement conduire à l'aérodrome où il prit place avec son frère dans un avion qu'il pilota jusqu'à Paris.



UNE PRINCESSE POPULAIRE

Lors de la revue des troupes qui eut lieu en l'honneur du Roi Albert, dont c'était l'anniversaire, la princesse Astrid avec son enfant, se mêla à la foule qui ne lui ménagea pas ses manifestations de sympathie.



LE PAPE HORS DU VATICAN

Une fois de plus, S.S. le Pape Pie XI a quitté le Vatican. Il a inauguré dans Rome, le nouveau Palais de la Congrégation de la Propagande de la Foi, dont il a également consacré l'Eglise.



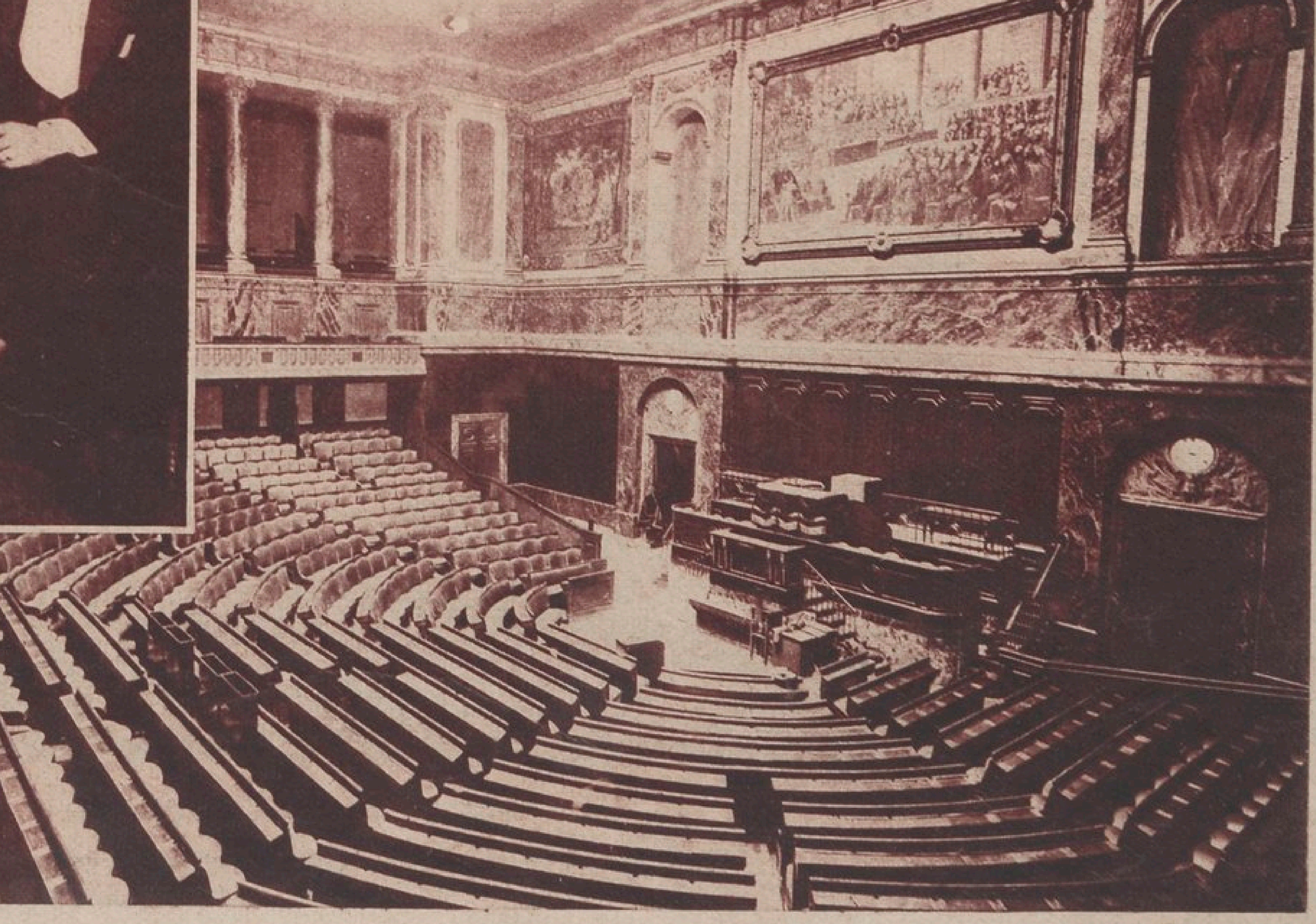
ESPAGNE ET CATALOGNE

Quelques jours après la proclamation de la République Espagnole, trois membres du nouveau ministère se rendirent en avion auprès du colonel Macia, le fameux leader Catalan, afin d'établir un accord avec lui. On sait que la Catalogne revendique son indépendance. L'accord a été signé, mais il ne satisfait pas tout le monde puisque un ministre espagnol vient, à ce sujet, de donner sa démission.



UN MÉTÉRÉOLOGUE A L'HONNEUR

Ce sont les météréologues qui préparent, en partie, les grands raids aériens et les américains, vainqueurs de l'Atlantique, ont fêté le Dr. James H. Kimball qui leur a toujours donné des renseignements précis. Autour du Dr. James H. Kimball, on reconnait (assis) les aviateurs Chamberlin, Amelia Earhart-Putnam, la jolie Ruth Elder,Peter J. Brady, (debout) le Conel James Fitzmaurice, Lewis Yancey, Lindbergh, Frank Courtney, Armand Lotti, Harry Connor et Balchen.



QUI SERA-T-IL ?

Le 13 mai, dans la salle du Congrès, à Versailles, sénateurs et députés français se réuniront afin d'élire le successeur de M. Gaston Doumergue. Qui sera-t-il ? C'est la question que chacun se pose sans la résoudre!

IMAGES-SPORTS

Egypte - Espagne - Grèce à Athènes.

Dans l'antique Stade d'Athènes, rénové en 1892 pour la renaissance des Jeux Olympiques, s'est disputée le 19 Avril écoulé la rencontre Egypte-Grèce. Le premier match de ce genre pour l'Egypte eut lieu l'an passé au Stade, Municipal d'Alexandrie et se termina par une victoire des Hélènes, mais les Egyptiens se comportèrent très honorablement.

Cette fois-ci, la rencontre se déroulait sur un Stade, dont les pierres gardent le souvenir impérissable des exploits des demi-Dieux, couronnés de lauriers et chantés par les poètes, anime les athlètes de la Grèce moderne. J'aurais aimé m'étendre sur la rencontre Egypte-Grèce, choc des descendants de deux grandes civilisations antiques, mais, hélas, le désintéressement des Egyptiens (pourtant pleins de qualités naturelles) pour l'athlétisme, fait que notre équipe Nationale est composée surtout d'étrangers.

Ceci dit, nous allons analyser les résultats de ce match où les athlètes d'Egypte ne remportèrent que trois épreuves alors qu'ils en gagnaient sept l'an passé. En Sprint, l'Egypte a perdu le 100 m. et gagné les 200 & 400 m. alors que ces trois épreuves étaient gagnées par l'Egypte en 1930.

Evidemment l'absence de Smouha fut un très gros handicap pour notre équipe aux 100m. Aussi Nerantzis qui réalisa 11 4/10 ne fut que troisième, mais il termina très près des deux premiers, Lambrou et Vanvacas qui réalisaient 11 3/10 et 11 4/10 respectivement. Capponi avec 12" fut médiocre, ce qui est surprenant.

En 200 m., très belle victoire de Pini avec 23 5/10 sur une piste mauvaise. Nerantzis succombe de justesse pour la deuxième place qu'enleva Vanvacas. Le 400 mètres donna l'occasion à Rivers de démontrer sa valeur en battant d'une seconde les meilleurs des Grecs, Zografakis et Corrès, qui ne firent pas moins de 52" et 52" 2/5. Pini quatrième a bien couru. Rivers devrait abaisser le record d'Egypte de la distance qui lui appartient du reste à Alexandrie, où la piste du Stade, très rapide, lui en donne la possibilité.

En Demi-Fonds, les progrès de nos adversaire sur le 1500m où trois athlètes Grecs ont battu leur record National, font que l'Egypte a perdu cette épreuve qui lui revint l'an passé. Nous perdons de même le 800m, comme en 1930.

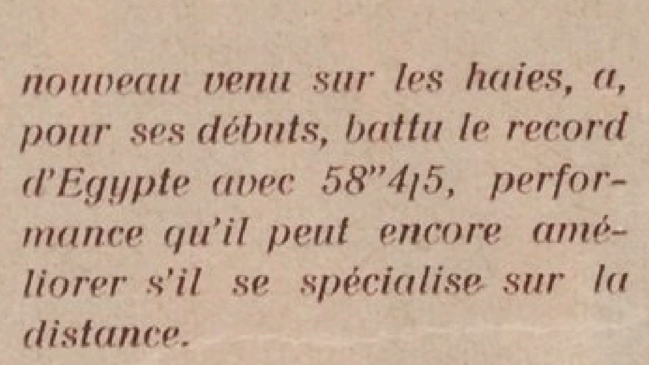
Pourtant en 800 m. nos athlètes ont confirmé leur progrès et Corrès ne battit Leoncavallo que d'une poitrine, alors que Brunone finissait à un mètre.

En 1500, rien à faire, trois Grecs font moins de 4'13" ce qui correspond à environ 4'8" sur la piste du Stade Alexandrin. Sayed Mohamed, qui court cette distance en 4'17" à Alexandrie, a réalisé 4'21"3/5 à Athènes ce qui est équivalent si l'on se souvient de la forme de la piste Athénienne.

En fonds, Sayed Mohamed a réalisé sur 5000m une performance qui a surpris et étonné nos adversaires... et nous. Faire 15'42" sur une piste aussi étroite, nous montre Sayed sous un jour nouveau et nous permet de croire que, s'il continue son entraînement, Sayed Mohamed abaissera son record très prochainement. En 1930 nos athlètes avaient remporté les deux courses à relais incrites au programme ; cette année nous fumes battus par deux fois.

Le temps de 46"3/5 réalisé par nos hommes dans le 4x100m est inexpliquable et seuls de mauvais relais ont pû être cause de cela. Pour le 1500m notre équipe a succombé par une poitrine et pourra sûrement en appeler de sa défaite.

En 110 m haies, Perros n'a fait que 17" alors que nous attendions de lui une meilleure performance. En 400m haies, Miropoulos a fait 56"4/5 ce qui est très bon, mais Rivers,



nouveau venu sur les haies, a, pour ses débuts, battu le record d'Egypte avec 58"4/5, performance qu'il peut encore améliorer s'il se spécialise sur la distance.

En concours, malgré l'absence de Dersimonian et d'Araya, nous nous sommes défendus cependant à part les 1 m. 70 de Coftis et Giardina, et 35m48 au disque par Arvanitodoulos, nous n'avons pas été à la hauteur de nos adversaires. Il nous faudra travailler ces difficiles spécialités.

Malgré cette défaite, nos athlètes, s'ils peuvent compter sur le retour de Smouha dans leurs rangs, doivent sans se décourager se préparer à faire mieux, et se souvenir que la France a subi de longues séries de défaites devant l'Angleterre, avant de parvenir à triompher de celle-ci.



NOTRE EQUIPE AU STADE D'ATHÈNES.
Voici, autour de MM. J. Goar et M. Herman, l'équipe d'Egypte avec ses entraîneurs, les frères Bianchi. Au fond, dominant le groupe, on reconnaît Pini.



LES TROIS CAIROTES DE L'ÉQUIPE D'EGYPTE.
Voici les trois athlètes Cairotes de la Sélection; de g. à d. MM. Hadjiossif, Nerantzis et Perros.

LE DÉFILÉ DES ATHLÈTES.
Pendant que la fanfare exécute les hymnes nationaux des nations en présence, les drapeaux s'inclinent. On remarquera le peu de largeur de ce Stade.

Championnats de Sabre du Caire.

Ils se sont déroulés dimanche au Cercle d'Escrime Egyptien sous la présidence de S.E. Ahmed bey Hassanein. Les représentants de quatre groupements ou clubs étaient en présence : ceux du C. E. E., de la salle Proucker, de la Garde Royale et de l'U.U.J.J.

M. Kreim, du C. E. E., qui compte quelques mois de travail au sabre, se fit tout de suite remarquer par sa rapidité et la clarté de ses touches. Il remporta huit victoires, n'ayant qu'une seule défaite à son actif, des mains de Giacomelli, par 5 à 4.

Giacomelli, de la salle Proucker, un vétéran du sabre, fut second, enlevant la place à Glynn, du C. E. E., grâce au nombre de touches. Ces deux tireurs étaient à égalité de victoires : sept chacun.

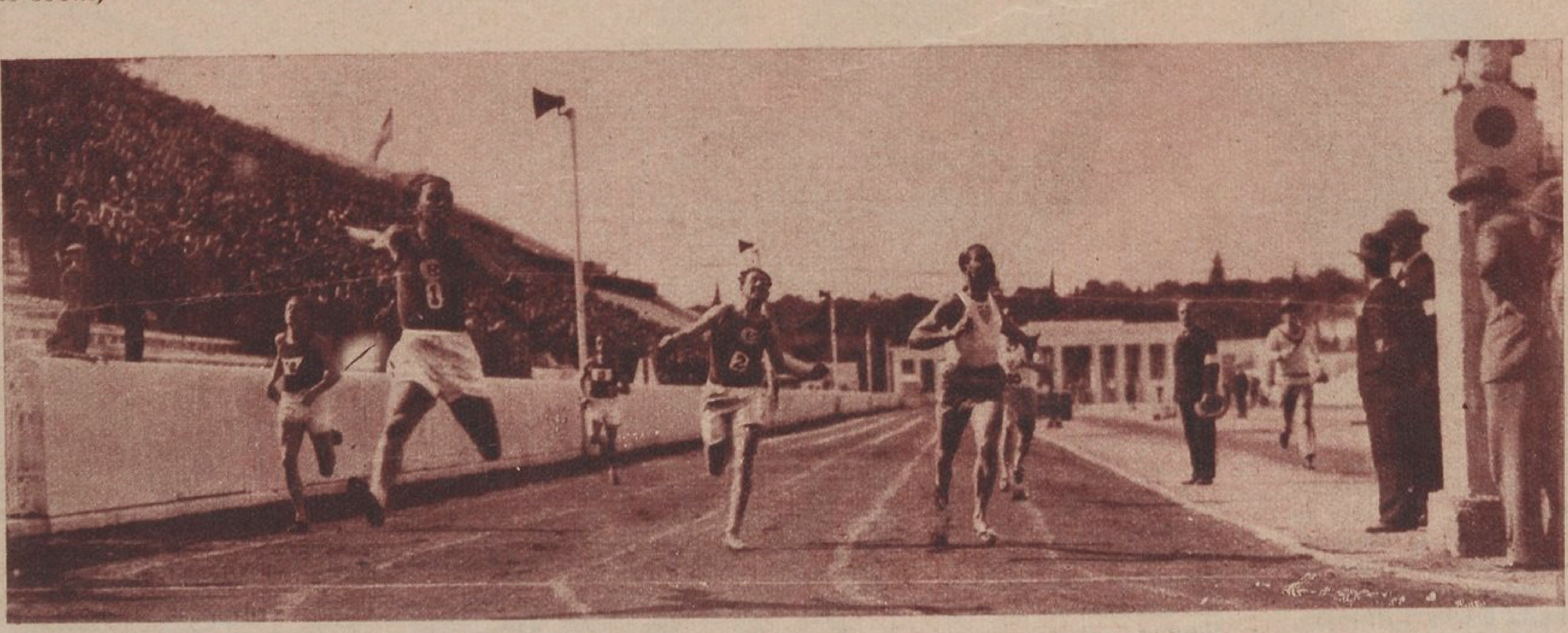
Glynn, qui bien souvent déçut ses partisans, daigna les récompenser de leur optimisme à son égard.

Giacomelli, de la Salle Proucker, se classa quatrième. Suivirent : Sinigaglia (U.U.J.J) ; Abdel Rahman (G. R.) ; Elnécavé (U. U. J. J.) ; Alcée (U. U. J. J.) ; Rahman (G. R.) ; Salto (U.U.J.J)

Bientôt auront lieu les championnats d'épée et de sabre d'Egypte. Les rencontres se dérouleront au Caire, celles pour le fleuret ayant eu lieu à Alexandrie.

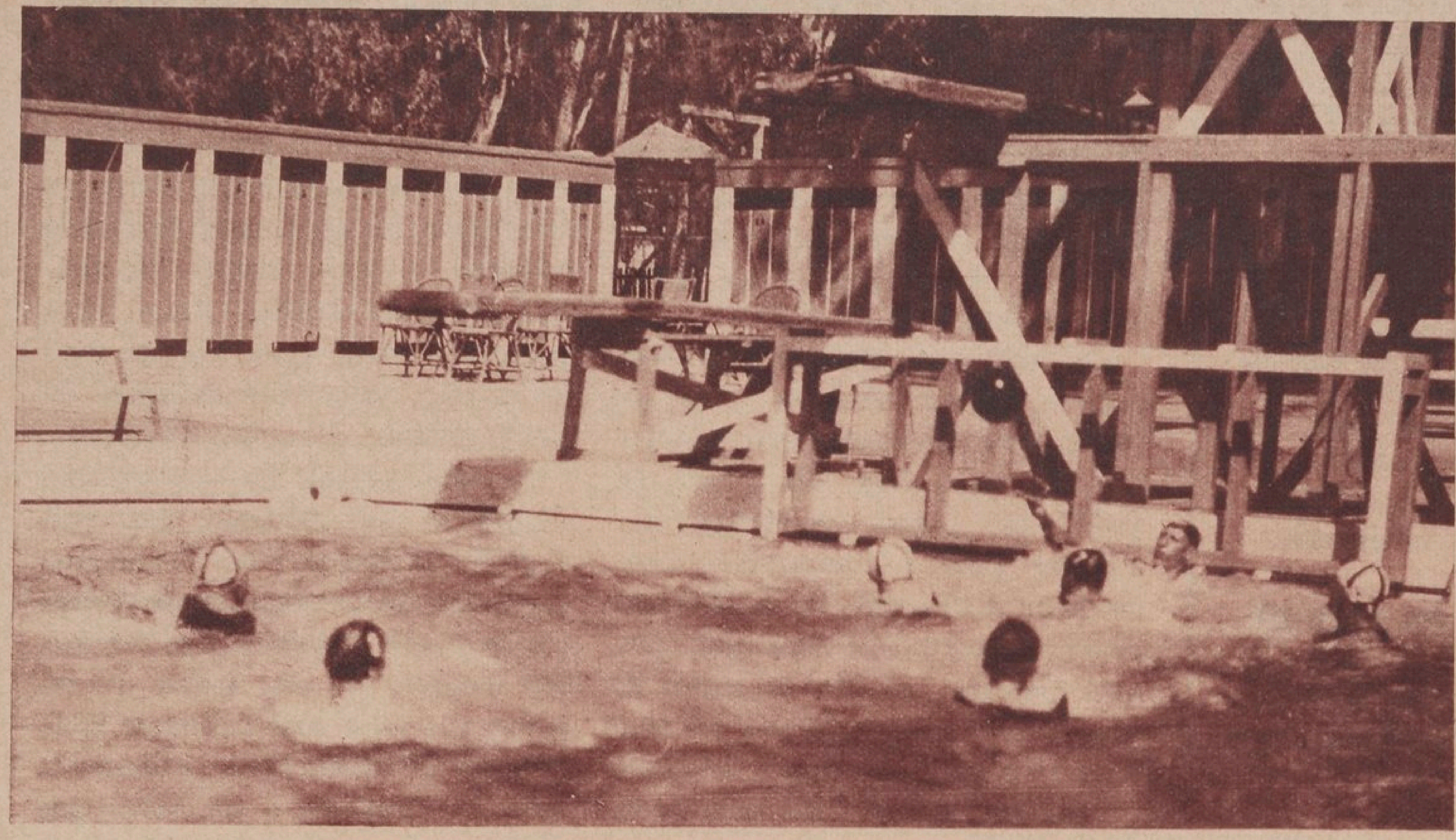
L'épreuve à l'épée est très ouverte. Mais pour le sabre, les Alexandrins, grâce à Fioretti Eminente et Oscar Terni partent nettement favoris.

Mille cinq cents



UNE VICTOIRE ÉGYPTIENNE : PINI GAGNE LE 200 MÈTRES.
Pini, dans une très belle détente, termine son 200 m. en 23" 5/10 devant Vanvacas, à droite, et Nérantzis, au centre, qui paraît désuni.

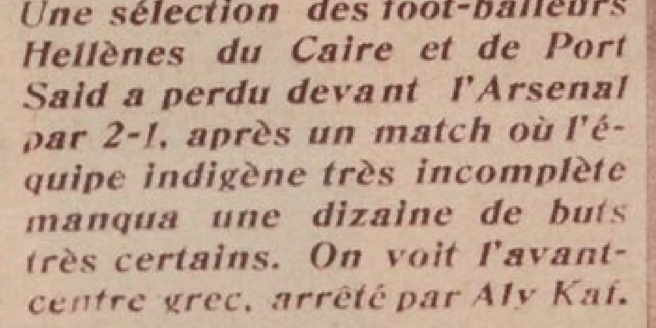
La Semaine Sportive

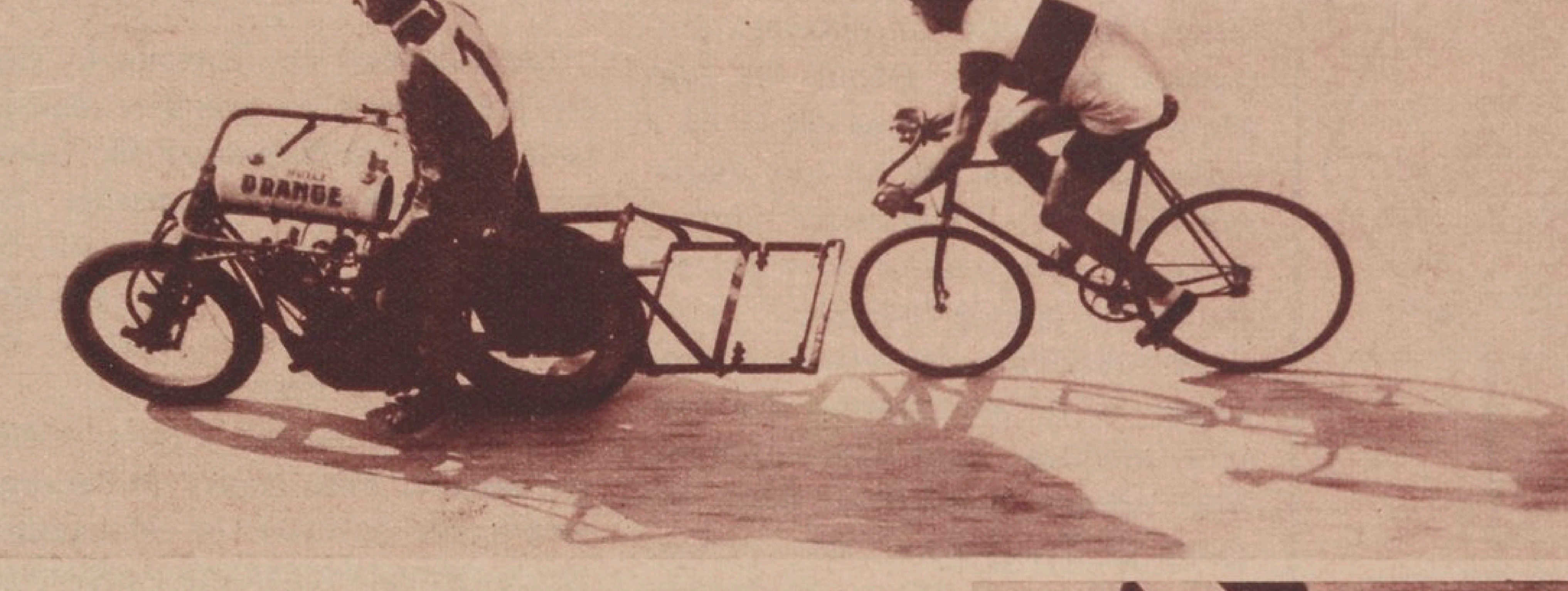


WATER-POLO
Mardi dernier, à la piscine d'Héliopolis, le Tank Corps a battu le R. H. A. par 3 buts à 1. Les artilleurs marquèrent le premier but, phase que l'on voit ici. Les Tanks marquèrent par trois fois en seconde mi temps.

L'ARSENAL BAT LA SÉLECTION GRECQUE
Une sélection des foot-balleurs Hellènes du Caire et de Port Saïd a perdu devant l'Arsenal par 2-1, après un match où l'équipe indigène très incomplète manqua une dizaine de buts très certains. On voit l'avant-centre grec, arrêté par Aly Kal.



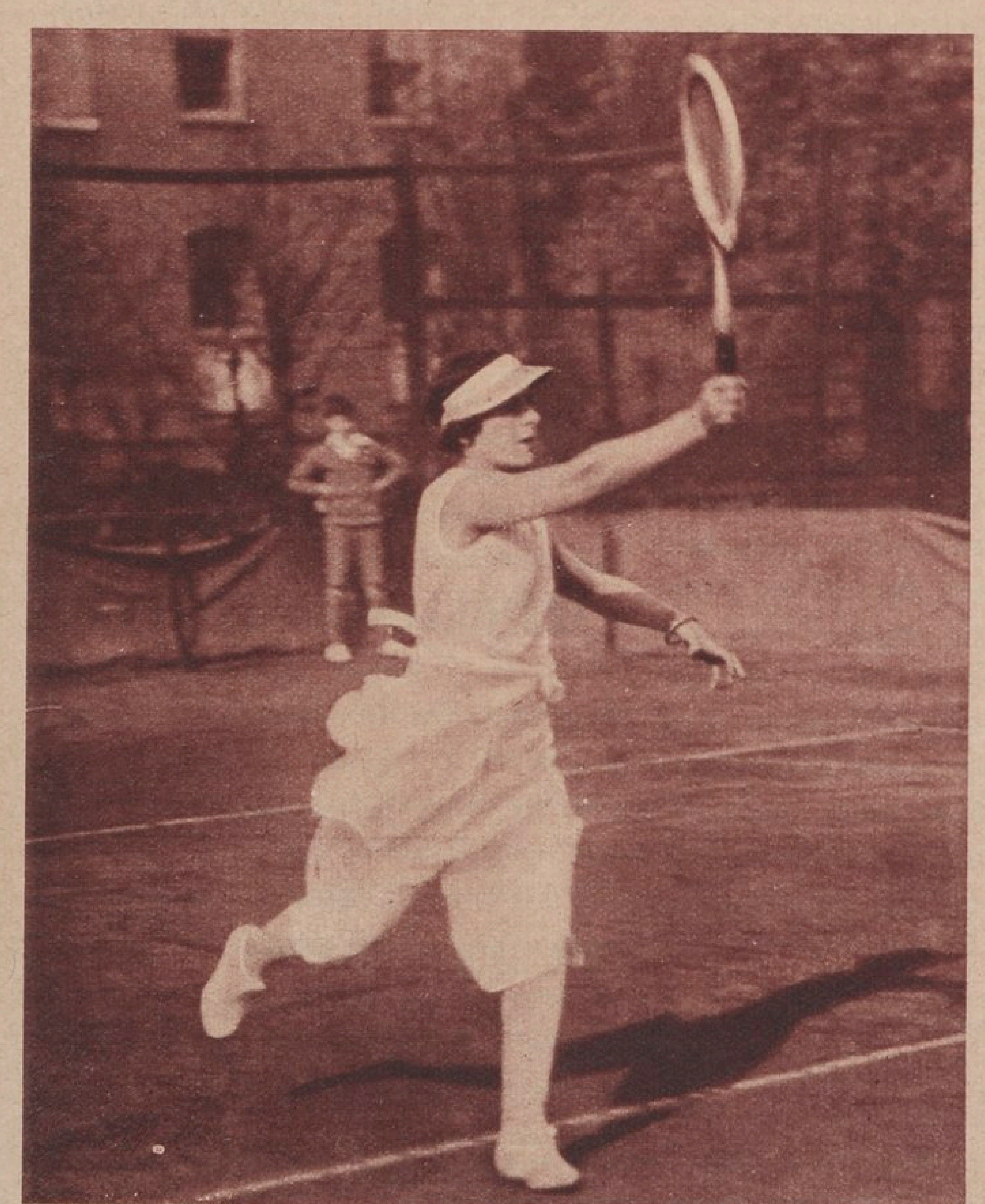




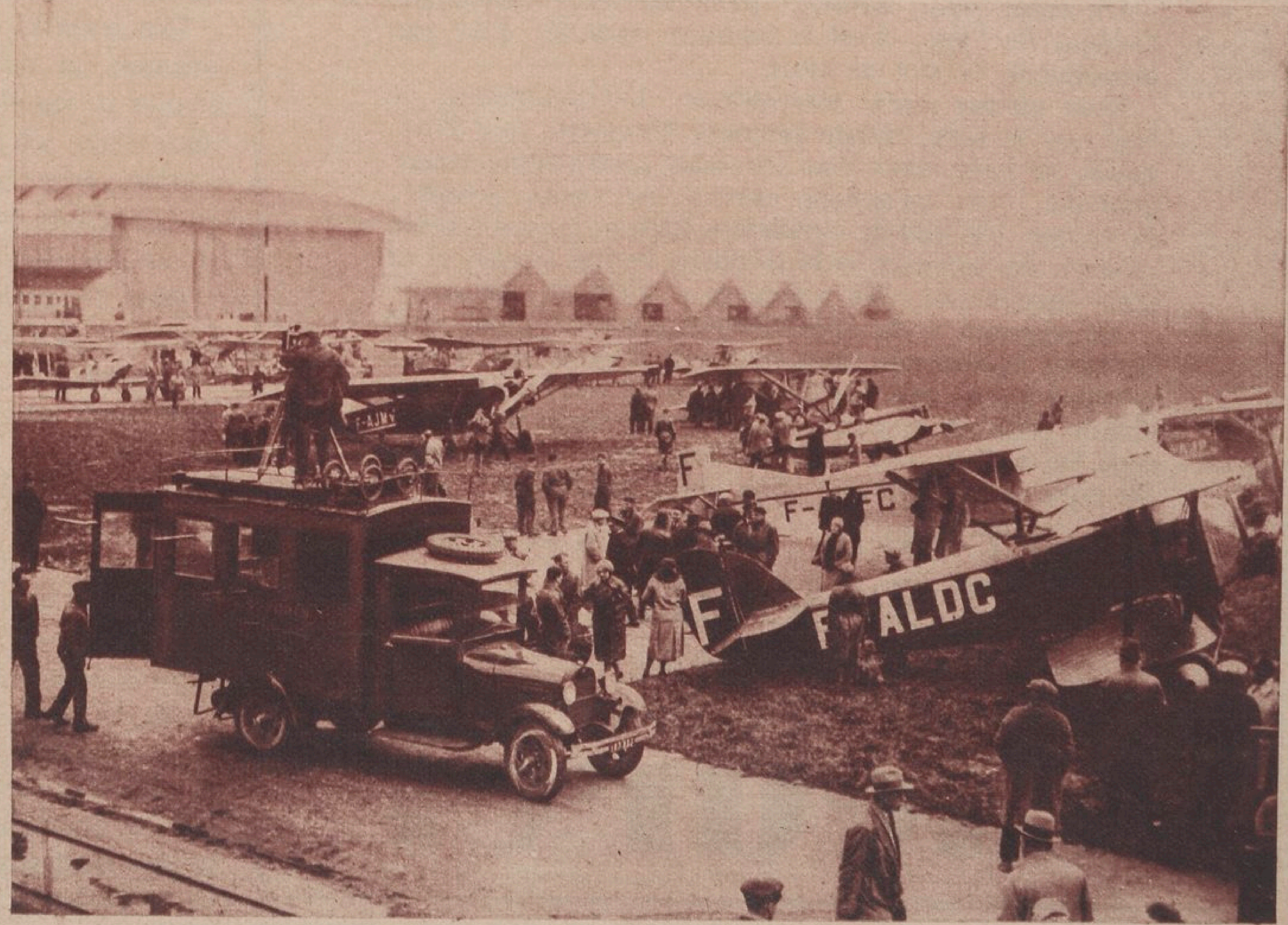
DEMI-FONDS DERRIÈRE MOTOS.
Au parc des Princes, s'est disputé le championnat de France de demi-fonds. Voici Lacquehay derrière son entraineur.



UN RECORDMAN D'OUT-BOARD.
L'italien Aldo Dacco a établi un nouveau record pour canots à moteur hors bord à la vitesse de 73 kms. 207. C'est le Mariella VI, que l'on voit ici, qui a réalisé cette vitesse.



Mlle D'ALVAREZ GAGNE LE TOURNOI D'HIGHBURY.
Gagnante du tournoi de Highbury, Mlle Lili d'Alvarez, la populaire "Senorita" des tournois de Wimbledon a fait sensation par son jeu, mais surtout par le fait qu'elle lance la nouvelle jupe de tennis divisée dans le bas.



LE TOUR DE FRANCE AÉRIEN.
Dans la tempête, voici le départ sur l'aérodrome d'Orly des avions de tourisme du "Tour de France"

Une princesse hindoue veut supprimer les danseuses sacrées des temples

RANDE est l'émotion ces derniers temps, le long de la Côte de Malabar, depuis qu'on y parle de " purifier " les vieux temples indiens.

On sait que des fillettes sont dédiées, selon certains rites de l'Inde, à des temples, pour y devenir des bayadères, Or l'Etat de Travancore prend actuellement des mesures pour les supprimer dans les lieux d'adoration et, de Karachi jusqu'à Calcutta, de Shikapur, jusqu'à Ganhati, souffle un esprit de révolte contre ces réformes qui sont considérées comme une intention britannique de " corrompre l'âme de l'Inde".

Les réformes de Travancore ont suivi de près le scandale provoqué par l'ex-Maharajah Sir Tukoyi Rao Holkar, qui avait pris pour troisième femme une jeune fille américaine, Nancy Miller, de Seattle, et qui vient de l'abandonner justement pour une danseuse sacrée.

Il est, en tout cas, absurde d'accuser l'Angleterre de réformes religieuses aux Indes. Depuis les conséquences politiques qu'elle a eu à subir pour avoir mis fin aux mariages d'enfants, l'Angleterre tient à demeurer étrangère à tout ce qui touche la morale indigène.

Le véritable mouvement de réforme et de purification des temples hindous part d'une femme, Son Altesse Setlakshimi Bayi, régente de Travancore. Elle personnifie réellement l'Etat de Travancore et, à ce titre, doit subvenir à l'entretien des temples de son territoire. Mais ce n'est pas dans un but d'économie qu'elle a décidé d'en supprimer les danseuses sacrées qu'une tradition fait remonter à plusieurs siècles.

Au cours de ses visites d'inspection à travers Travancore, la Régente a eu l'occasion de constater le mal causé par ce rite religieux. Elle a été stupéfaite de l'immoralité des gens chargés des temples, et des cérémonies religieuses auxquelles elle adhérait autrefois.

Elle n'aurait encore pris aucune décision, si deux mères n'étaient venues la supplier de sauver leurs filles d'une vie de honte dans les temples. Elle édicta alors une loi qui supprima les danseuses sacrées et les remplace par des hommes.

Mais l'opposition, en ce moment, à cette " purification des temples " est grande, et on ne sait exactement quel sera le sort de ces réformes.

***

On sait que les danseuses sacrées des temples de Coromandel et de Malabar sont élevées par les prêtres dès leur jeune âge. Le terme de leur service est la mort. Elles sont consacrées aux dieux de l'Inde auxquels elles font des offrandes symboliques sous la forme d'une danse religieuse.

Elles sont chargées aussi de l'entretien domestique du temple et de sa propreté.

Mais, comme, pour la plupart, elles sont jeunes et gracieuses, elles jouent bientôt un autre rôle. Plusieurs deviennent les maîtresses des chefs religieux et sont cruellement traitées par leurs maîtres. Aussi, elles quittent souvent cette vie de cloître et vont mener une existence de honte le long des côtes indiennes.

Ce sont surtout les prêtres qui s'opposent aux réformes que veut apporter la Régente de Travancore et refusent de remplacer les danseuses par de jeunes danseurs. Les femmes ont toujours été une source de revenus car elles sont l'objet de pélérinages de nombreux adorateurs. Avec les danseurs, il est certain que les offrandes au temple vont diminuer.

C'est surtout à Calcutta que l'opposition est très forte. On sait que Calcutta est la seconde ville de l'Empire Britannique et qu'on y parle plus de 50 dialectes. C'est de cette ville immense que partent, presque toujours, les mouvement religieux.

***

Les réformes de Travancore ont été précédées d'un scandale dont la vedette est l'ex-Maharajah Sir Tukoyé Rao Holkar. Une danseuse lui réclame, par devant le tribunal de Bombay, une somme de 184.000 roupies, pour l'avoir détenue de force chez lui, avec sa fille.

Or, l'ex-Maharajah a pour troisième femme, Miss Nancy Miller, une américaine devenue la Maharanee Sharmustabaï Hollar qui a assisté au début du procès en simple spectatrice. Elle a pu apprendre ainsi toute l'immoralité cachée dans les rites des danseuses et tout le mal qu'elles causaient malgré elles. Maintenant, elle se trouve à Paris où elle attend le résultat du procès.

Certes, l'intention de la Régente de Travancore est louable. Mais le problème des danseuses sacrées des temples hindoues n'est pas si simple que voudraient nous le faire croire les idéalistes, et les missionnaires.

Il ne faut pas oublier que les Indes ont une tradition millénaire qu'aucune reforme ne pourra détruire brusquement.

L'Archéologie à la recherche des traces du Déluge

"Oui, répond l'archéologie. Il y a eu un déluge en Mésopotamie, il y a 6000 ans.

L n'y a pas d'histoire plus connue que celle de Noé et de son arche qui flotta pendant le déluge et s'arrêta sur le mont Ararat.

Il fut un temps où l'on considéra ce récit comme un symbole. Mais, au milieu du siècle dernier la question prit un nouvel aspect plus précis à la suite des découvertes de Layard, en Mésopotamie, sur l'emplacement de l'ancienne Ninive, de plusieurs tablettes provenant d'une bibliothèque royale. Elles furent examinées par le British Museum et ce fut George Smith qui les déchiffra. Elles rapportaient l'histoire du déluge et d'un vaisseau qui flotta pendant plusieurs jours avant de se fixer sur une montagne.

Ce récit fut bientôt complété par d'autres tablettes trouvées qui donnent la liste des rois qui ont régné " avant le déluge ". Quelques-uns de ces souverains auraient vécu il y a 20.000 ans, — et d'autres, il y a plus longtemps encore.

Ces allusions à un grand déluge s'accordent en général avec ce que rapporte la Bible, — sauf en ce qui concerne les dynasties prédéluviennes. Mais des fouilles récentes sur l'emplacement des deux anciennes villes de la Mésopotamie ont permis de constater la véracité d'un grand nombre de faits mentionnés par les tablettes. C'est M. Harold Peake qui nous le dit dans son dernier livre, "Le Déluge" publié par Kegan Paul.

" C'était le 16 Mars 1929, écrit M. H. Peake, qu'un communiqué parut dans " The Times " annonçant une découverte remarquable. Wooley, qui avait fait les fouilles, déclarait que les tombes royales trouvées avec les restes des corps, avaient été creusées dans un terrain composé de décombres reposant à son tour sur une couche de limon qui a dû être déposé par une grande quantité d'eau. Sous cette couche de limon se trouve un autre sol ayant appartenu à une civilisation qui employait déjà de très beaux vases peints et décorés"

"A peine avait-on reçu cette nouvelle qui établissait que des preuves du déluge venaient d'être trouvées à Ur, — que de nouvelles découvertes se faisaient à Kish. En effet, deux jours plus tard, le 18 " The Times" rapportait que des preuves du déluge avait été trouvées à Kish, dans un terrain datant d'au moins 3400 ans avant notre ère. En outre, des alluvions ont été trouvées à de grandes profondeurs, qui font dater les eaux qui les ont apportées à 4000 ans avant notre ère,

"Le Déluge, — qui devait être accompagné de crues énormes de l'Euphrate et du Tigre — détruisit les villages, les campagnes et leurs habitants, sauf, disent les tablettes, Xisuthros (ou Noé) qui se réfugia dans un navire avec sa famille et ses compagnons.

"Après le cataclysme, ils peuplèrent à nouveau la vallée.

"Ce qui est certain, c'est que le déluge, accompagné de crues, fut localisé dans la Mésopotamie où d'ailleurs on enregistre souvent des désastres causés par les eaux grossies.

"En Mai 1929 le Tigre déborda encore, de concert avec l'Euphrate, et toute la Mésopotamie ne fut plus qu'une île.

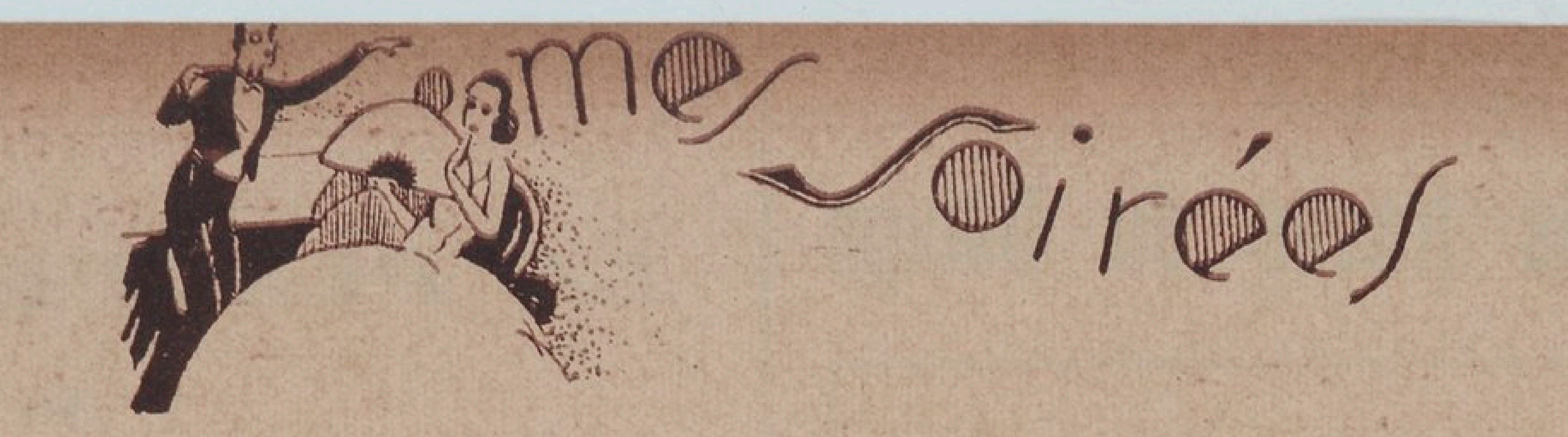
"Il ne faut donc pas s'étonner si un déluge, 4000 ans avant notre ère, balaya cette contrée et sa population. Il fut suivi d'autres crues énormes mais la population avait déjà pris ses précautions, en endiguant les fleuves et en construisant les villages et les villes bien au dessus du niveau maximum des eaux.

"Mais comment expliquer l'extraordinaire développement des crues, à 5000 ans avant notre ère, fait qui est rapporté par la Bible sous le nom de "Déluge"?

"La seule explication donnée par les savants est qu'à cette époque la fonte des neiges de l'Arménie, plus considérables que d'habitude, causa cet excès d'eaux.

"C'est là une solution possible."

Lors du récent tremblement du terre de la Nouvelle-Zélande, la première auto qui arriva à Napier, transportant les médecins et les infirmiers fut la Chevrolet, que l'on voit sur notre photo.



Que faudra-t-il dire de ce film? Tout d'abord qu'il est parlant et entièrement en couleurs. Les réalisateurs de "Sous la lune mexicaine" ont jugé que ces deux avantages primaient tous les autres, et que point n'est besoin, quand on donne un film parlant et en couleurs, de soigner le scénario, et la mise en scène.

Mais Lupe Velez? me direz-vous. Cette célèbre vedette ne s'est vue confier qu'un rôle de second plan. Le personnage principal est un Don Juan mexicain dont le nom commence par Don Carlos.

Don Carlos promène, sous la lune mexicaine, son charme, son insouciance et sa verve de vrai Marius...américain. Inlassablement, il fait chanter aux belles qu'il rencontre son amour exclusif. Un long baiser termine régulièrement ses sérénades aux jolies "Lolita". Car les flirts de Don Carlos, par un hasard extraordinaire, portent toutes le doux nom de Lolita. Cette vie va provoquer à Don Carlos beaucoup d'ennuis. Des rivaux qui lui en veulent à mort sont à ses trousses. Ceux-ci, réunis dans un ranch où Don Carlos devait se rendre, se trouvent bel et bien enfermés dans une écurie par l'intrépide héros.

Quelques minutes après, il galopait à la recherche d'une vie calme et heureuse en compagnie de la seule Lolita qui avait refusé, lors d'une sérénade, de lui accorder ses lèvres.

Nous ne pouvons pas nous attarder sur toutes les scènes amusantes que comporte ce film. La dispute des deux sœurs, aimant le même Don Carlos, mérite cependant une mention spéciale. Lupe Velez et sa partenaire, avec un sérieux remarquable, ont pris soin de s'installer commodément avant de se tirer les cheveux!

J. A.

Marions-nous.

Il n'est pas toujours facile d'adapter une œuvre gaie à l'écran. Aussi le succès de "Marions-nous", opérette filmée adaptée par Saint-Granier, mérite-t-il une mention spéciale.

Le scénario?

Ce serait dommage de le résumer ici. Ce genre de film ne se raconte pas. Un film comme "Marions-nous" vaut surtout par son interprétation et par une incorporation intelligente de la partie musicale à la vie même du sujet. Comment rendre ici ces deux facteurs de succès?

Sachez seulement que vous verrez dans ce film divertissant comment deux jeunes gens se marient sans le savoir et sans presque se connaître; comment la mariée se trouve avoir, peu de temps après, un second mari et d'autres complications qui, après mille péripéties, s'arrangent pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Alice Cocéa (qui a déjà joué dans "Mon gosse de père"), Robert Burnier, Fernand Gravey et surtout Pierre Etchepare et Marguerite Moreno contribuent au succès de ce film.

"Figaro" à l'Empire.

Le film, tiré de la trilogie de Beaumarchais nous représente le "Barbier de Séville" et du "Mariage de Figaro". Nous n'y voyons pas le Figaro sensible et pleurnicheur de "La mère coupable" aujourd'hui oubliée.

Figaro incarne à l'écran comme au théâtre la gaieté vive. Mais cette qualité lui est disputée ici par un concurrent sérieux: sa femme Luzon. Marie Bell, qui joue ce rôle, est une femme de chambre vive, prime-sautière et toujours souriante.

A ses côtés, Arlette Marchall, E. Van Duren, Jean Weber et Tony d'Algy font de leur mieux.

Mais le film est muet et c'est là probablement son principal défaut.

A. A.

Les Spectacles de la Semaine









Variétés

Comment Guillaume II reçut d'un de ses officiers un coup de poing dans l'œil.

Sous ce titre: *Souvenirs touchant trois empereurs*, un curieux volume a été publié à Londres. Il s'agit des mémoires d'un personnage important de la cour d'Allemagne, récemment décédé, sur Guillaume I, Frédéric II et Guillaume II.

L'auteur relate maints traits d'ingratitude de l'ex-kaiser à l'égard de sa famille. On sait, en effet, quelle fut son attitude pendant et après le drame de San-Remo.

On trouve également dans ce volume l'histoire, si mal connue jusqu'ici, du pseudo-mariage de la mère de Guillaume II, devenue veuve, avec le comte Geckendorff.

Mais le plus curieux épisode est celui-ci. Comme l'ex-kaiser se trouvait en croisière à bord du *Hohenzollern*, au large des côtes de Norvège, une irrésistible envie le prit de gouverner le navire.

C'était par une nuit brumeuse.

Les côtes déchiquetées et pleines de récifs de la Norvège offraient un péril de tous les instants. Aussi, l'officier navigateur von Hahnke refusa-t-il nettement de céder la barre à son auguste maître.

Et comme Guillaume II insistait, la discussion dégénéra en un vulgaire pugilat, au cours duquel le lieutenant envoya un violent coup de poing dans l'œil du souverain, qui fut ainsi dissuadé de conduire le bâtiment... probablement à sa perte.

Mais le lendemain, on chercha vainement l'énergique von Hahnke; il avait disparu. On crut d'abord que, conscient de "l'énormité de son crime", il s'était suicidé, mais il semble plus probable qu'il réussit à gagner l'Amérique.

Quoi qu'il en soit, Guillaume II, revenu à la raison, loin de blâmer l'officier, lui fit élever un monument et nomma maréchal de camp son vieux père, qui jamais ne sut exactement, paraît-il, à quoi il devait attribuer pareil honneur.

Une fortune dans une jambe de bois

Un Américain, d'origine polonaise, étant mort dans un hôtel de Vienne, on trouva dans la jambe de bois qu'il portait une somme de deux millions de couronnes en billets de banque.

Ce fait, vrai ou non, aura rappelé aux Avignonnais une vieille histoire qu'ils connaissent bien encore et qui date du temps où Avignon avait encore son Hôtel des Invalides, que Napoléon 1er avait institué dans cette ville et qui a disparu sous le second Empire. On raconte qu'un des invalides, qui avait pris en amitié un enfant du quartier, lui légua en mourant sa jambe de bois. Les parents en rirent. L'enfant s'amusa avec la jambe. Un beau jour, en la chevauchant, la jambe se cassa et de beaux louis d'or se répandirent sur le sol. Un écrivain provençal d'Avignon en a fait un conte charmant.

***

L'AUTO LA PLUS COUTEUSE AU MONDE

C'est la somptueuse Pierce-Arrow, spécialement construite pour servir de voiture de parade à Sa Majesté Impériale Riza Khan, Chah de Perse, pour ses cérémonies officielles. Bien que le châssis de cette auto soit du type standard Pierce-Arrow, la carrosserie et la garniture représentent le summum du luxe. La blancheur immaculée de l'extérieur de la voiture est relevée par des bandes dorées et le vermeil du métal des garnitures. Sur chacune des portières est gravé, en bas-relief, le blason de la couronne persane. A la portée du voyageur royal, se trouvent une boîte à cigarettes et un briquet incrustés de diamants; ses pieds reposent sur une moquette qui n'est autre que la rare fourrure d'un renard de Russie.

Le chauffeur s'asseoit à un volant monté sur une colonne de direction en métal doré. Les montures des instruments et leviers de contrôle sont garnis du métal précieux. Pour des voyages dépouillés de cérémonial, le Chah se sert d'une magnifique Rolls-Royce, dont le graissage, comme celui de la resplendissante Pierce-Arrow, est assuré par Mobiloil.

(Voir page 22)

La Femme Moderne

« Peu de femmes savent résister à la séduction de la mode; cesser de plaire, c'est pour elles cesser de vivre. »

Ninon de Lenclos.



Nous sommes menacées, affirme-t-on, de retour du corset. La mode féminisée exigerait une gaine étroite et rigide pour mettre en valeur la souplesse des robes actuelles. Comme paradoxe, c'est trouvé !

Les femmes étant toujours avides de nouveauté, il se peut qu'elles se laisseront tenter par le corset pour faire fine taille. Toute la génération des jeunes filles, et jeunes femmes, de vingt à trente ans, ignore totalement le port du corset. On porte, tout au plus, une souple ceinture pour y suspendre les jarretelles, et la santé y gagne d'autant, croyez-moi.

Les générations de femmes d'avant guerre ont connu, à leur dépens, cette gaine de torture avec toutes ses misères, maux d'estomac, métrites et autres maladies affectant les organes comprimés par le corset maudit. L'œil était habitué jadis, à la silhouette féminine qui nous semble si grotesque aujourd'hui sur les vieux portraits, les vieilles photos, mais il faudra bien du temps pour trouver du charme à une résurrection d'une ligne qui est une véritable insulte portée à l'esthétique féminine.

La pratique des sports s'est tellement généralisée qu'il est difficile de croire que les femmes sportives adopteront à nouveau le corset, entrave mise à toute liberté de mouvement, qui serait aussi insupportable pour le sport que pour l'activité de la vie moderne dans toutes ses manifestations. Naturellement, les corsetières essayent de remettre leur marchandise en vogue; tout au plus ont-elles oublié de consulter les balaines qui, sûrement, feront grève devant cette nouvelle offensive portée contre leurs fanions.



Ces trois pyjamas du soir font partie d'une collection de nouveaux modèles exposés récemment à Londres. D'une grande élégance, ils ne diffèrent des robes habillées de l'après-midi que par la jupe fendue à partir des genoux. Les grandes capelines sont assorties aux tissus et aux couleurs des pyjamas.

Si le corset tend à s'insinuer à nouveau dans le domaine de la mode, le pyjama, lui, marque une évolution curieuse dans la toilette féminine. Un grand couturier parisien a dit que le « pyjama du soir, faisant partie d'une collection de couture, symbolise toute une époque ! » Dans tous les cas, le pyjama est en opposition directe avec toute idée de corset comprimeur. C'est un pantalon, si l'on veut, mais, comme il est composé de deux jupes latérales, fort larges et qui sont réunies en une seule, un peu au-dessus des genoux, et d'un corsage ultra décolleté, le pyjama a pris des allures fragiles et frivoles et se fait dans les tissus les plus délicats et les plus vaporeux.

Si le pyjama du soir symbolise une époque, faut-il aussi voir dans son apparition un signe des temps futurs ? Ce n'est pas d'aujourd'hui que la femme a aimé porter la « culotte », du moins en son ménage ; si, dans l'avenir, elle s'assimilera de plus en plus aux devoirs, aux travaux, aux sports masculins, avec les mêmes droits et les mêmes libertés, qu'y aura-t-il d'étonnant à ce qu'elle adopte les vêtements des hommes pour traiter d'égal à égal? Devant cette évolution, qui sait? Ces pauvres hommes n'auront plus qu'à aller vers la féminité et les colifichets, pour narguer celles qui ont répudié ces frivolités, et la coquetterie, dont notre mère Eve avait doté la gente féminine.

Gisèle de Ravenel.



En gros crêpe de Chine, rayé rouge et blanc, ce pyjama de plage se porte avec une grande capeline en même tissu.

Les conseils de Tante Mireille

Ma chère « Nièce Désespérée » envoyez-moi votre adresse et deux timbres de 5 mill., et je vous indiquerai où aller chercher le remède qui arrêtera la chûte de vos cheveux et les démengeaisons qui vous font souffrir. - En attendant, n'employez pas du savon en shampoing mais du jaune d'œuf et terminez en rinçant votre tête avec de la camomille : de 10 à 15 têtes de fleurs dans 2 litres d'eau bouillante (laissez un peu refroidir). Surveillez votre nourriture ; pas de cuisine à l'huile, du beurre frais en petite quantité, beaucoup de légumes cuits à l'eau et au sel, des fruits en quantité, pas de poisson, de charcuterie, éviter les tomates, les asperges. Viande grillées, volailles.

— Nièce « Adriane », j'ai déjà répondu à une de vos questions. Vous devriez laver vos cheveux dans une décoction de bois de Panama, ce qui vous évitera d'employer du savon. La camomille allemande pour rincer les cheveux; c'est une plante à fleurs doubles donnant une plus forte décoction jaune que la camomille simple; et surtout évitez les teintures. Une très légère eau de henné, c'est à dire un peu de henné dans beaucoup d'eau très chaude (refroidie pour l'usage), dans laquelle vous tremperez toute la tête, blondira légèrement vos cheveux. Pour le reste je vous répondrais directement par lettre.

— Nièce « Poupette », vous aurez votre réponse d'ici peu de jours ! Vos idées sont charmantes et votre amitié pour Tante Mireille lui fait le plus grand plaisir.

— Un savant médecin ami me donne un régime d'alimentation pour les sujets trop maigres qui voudraient engraisser, mais, entendons nous bien, pour les sujets sains, car l'amaigrissement par suite de maladie chronique ou autre ne peut être traité que par conseils de médecins. Pour celles qui veulent avoir de jolies formes de fausses maigres : lait naturel bouilli, pris chaud et sucré, crème de lait et café, bouillies de céréales, pain cuit bien levé, purées de légumes secs (lentilles). Potages : pâtes fraîches, orge, riz, et les « gaudes » farine de maïs au beurre (avec lesquelles les Strasbourgeois engraissent leurs oies !)

Les œufs, les laits de poule, avant de s'endormir, alternant avec le lait chaud, les cervelles de jeunes animaux, cuites au beurre noir, les poissons bouillis, le sucre, les confitures, le miel, sont très favorables à la production de la graisse. La cure de raisins réussit aussi parfois, et, en tout les cas, agit comme un excellent dépuratif. La meilleure boisson est la bière de malt. L'huile de foie de morue bien assimilée engraisse très ite, mais peu d'adultes peuvent la supporter ; il est vrai qu'on trouve maintenant en pharmacie des huiles de foie de morue sans goût ni odeur. Tous les corps gras engraissent ; il est toutefois urgent de surveiller le fonctionnement des organes de la digestion, car sans une régularité parfaite de ces organes, impossible de se bien porter.

— Nièce « Petite Boule », vous voulez maigrir ? Lisez mes conseils plus haut et faites tout le contraire !

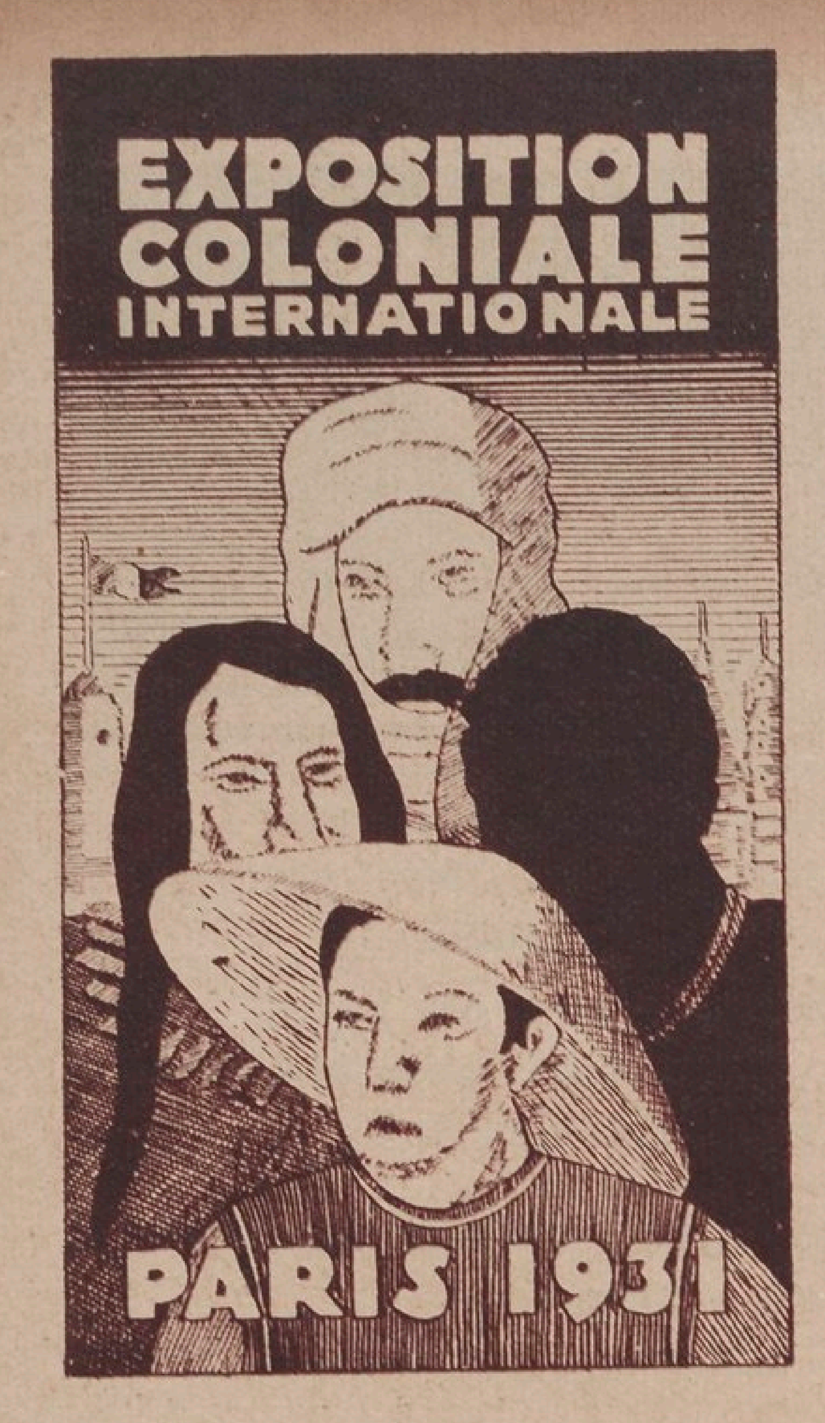
— Nièce « Camille Chérie », avez-vous reçu ma réponse?

— Ma chère nièce « Lys Rouge », pour les fards liquides adressez-vous directement à Tante Mireille ; elle vous les fera parvenir, ou vous les remettra personnellement si vous venez la voir. L'Eau et le Lait remplacent les crèmes; le Rose-Joue donne un teint naturel éblouissant; Séduction : mauve, bistre ou noir, ombre vos paupières naturellement.

— Pour nettoyer des meubles en bois peints en blanc, lavez-les avec l'eau dans laquelle des oignons auront cuits, sans graisse ou autre ingrédients. Polir ensuite avec un torchon sec.



D'une haute fantaisie ce modèle de pyjama de plage exhibé dans les dernières collections, semble plutôt destiné à une revue des Folies Bergères qu'à une plage mondaine !



L.E. 15 de Prix

CONCOURS facile et original

Organisé par le

COGNAC OTARD



Photographie de la nouvelle bouteille du Cognac "Otard" avec la capsule de garantie en aluminium. A droite l'on remarque le cachet de garantie fermant d'une façon inviolable la bouteille ; au milieu l'on aperçoit la bouteille débarrassée de son cachet de garantie déchirée, et à gauche l'on peut voir la bouteille débarrassée du cachet de garantie et de la capsule à vis.

La Maison "Otard" cherche un nom arabe pour la désignation d'une façon distinctive de la nouvelle capsule à vis surmontée du cachet de garantie qu'elle emploie actuellement pour fermer les bouteilles de son fameux Cognac. Elle demande aux lecteurs de cette revue de vouloir bien contribuer à la recherche de ce nom, en prenant part à ce concours.

Règles à suivre

1. — Ce nom doit être composé d'un ou de deux mots seulement.

2. — Ce nom doit brièvement décrire la capsule et ses particularités. Ainsi : la capsule dite "Abou Kattara" (Stilligoutte) pour la bouteille de Whisky non remplissable, est décrite par sa propre désignation littérale... en effet « Abou Kattara » donne l'idée du versement goutte-à-goutte (stilligoutte) : tel que cela se pratique dans les bouteilles à capsules non-remplissables.

3. — Ce nom doit être facile à prononcer et à retenir. Par exemple : Abou Kalaouz.

4. — Il est permis d'employer le dialecte arabe vulgaire ou populaire, ou même une langue étrangère : à condition que le mot soit compréhensible ou facile à prononcer par le public égyptien.

Pour faciliter aux concurrents la recherche de ce nom, nous donnons ci-après un aperçu sur l'aspect d cette capsule et ses avantages particuliers, pour ceux qui ne l'ont pas encore remarquée.

Cette capsule a changé complètement l'ancienne façon traditionnelle d'ouvrir et de remplir les bouteilles. Le cognac "Otard" est mis actuellement en bouteilles par un procédé nouveau spécial et hygiénique, breveté par "Otard", qui en a seul le monopole pour le cognac.

Ce procédé a les avantages suivants :

a) Facilite l'ouverture et la fermeture de la bouteille.
b) Il fait le vide à l'intérieur de la bouteille, conservant au cognac son degré d'alcool stable.
c) Lui maintient son arôme et son bouquet.
d) Protège le cognac contre le goût du bouchon.
e) Rend impossible toute falsification ou imitation.

Par ce procédé le cognac «Otard» arrive aux consommateurs de France et dans le monde entier, dans les mêmes conditions de perfection qu'au jour où il est sorti des chais de la Maison Otard-Dupuy.

L.E. 15 de Prix

Il sera accordé un prix unique de L.E. 10 au nom qui obtiendra l'approbation du Comité, pour l'appellation définitive de cette capsule.

Il sera distribué L.E. 5 en outre, à 10 concurrents, soit P. T. 50 chacun, par un tirage au sort.

Le Comité sera composé de personnalités indépendantes fins diseurs de bons mots et donnant les meilleures garanties pour étudier les réponses, distribuer le prix et tirer la loterie.

Le jugement du Comité sera définitif et sans appel.

Les résultats seront publiés dans les journaux et revues avec les photographies des gagnants si possible.

Toutes les réponses deviendront la propriété exclusive de MM. Matouk Frères, même celles qui n'auront pas reçu de primes.

Conditions du Concours

Envoyez sous enveloppe fermée, dûment timbrée, à l'adresse de :

MATOUK FRÈRES & Co.

B. P. No. 444, LE CAIRE

avant le 31 Mai 1931 :

1. — La partie de l'anneau en aluminium sur lequel sont imprimés en relief les initiales O. D. et qui sert à déchirer le cachet de garantie du Cognac "Otard".

(Le but de l'envoi de cet anneau est uniquement pour fournir la preuve que le concurrent a examiné la capsule et ne s'est pas basé sur son imagination pour envoyer sa réponse).

Toute enveloppe ne contenant pas l'anneau en aluminium ne sera pas prise en considération.

2. — Sur un papier de dimension ordinaire, écrire :

a) Un numéro choisi
b) Nom et prénom
c) Age
d) Profession
e) Adresse exacte
f) Nom de la revue ou journal dans lequel vous avez lu les détails de ce concours.

Il va de soi que les dames ne sont pas tenues de donner leur âge et même leur profession.

3. — Sur un papier de la même dimension que le premier, écrire :

a) Le même numéro choisi.
b) Le nom ou l'appellation créé ou choisi par vous pour appeler la nouvelle capsule «Otard».

4. — Sur une troisième feuille de papier de cms. 3x3 écrire le même numéro choisi, sans aucune autre indication.

Cette dernière feuille servira à la loterie.

5. — Toute personne a le droit de prendre part à ce concours, une ou plusieurs fois, à condition d'envoyer chaque enveloppe séparément contenant les 3 feuilles avec les indications demandées.

Miss Europe 1930

Au pays des dollars.



DÉLAISSANT pour quelques semaines les rives enchanteresses de la Grèce qui l'ont vue naître, Miss Aliki Diplarakos, la toute jolie ambassadrice du pays d'Aphrodite, d'Eros et de Pégase, qui porte le titre envié de Miss Europe pour l'année 1930, vient d'arriver à Détroit pour y prendre livraison de sa voiture : Une Conduite Intérieure Hupmobile Cent Chevaux montée en roues libres.

Jamais auparavant Miss Europe n'avait eu l'occasion de voir de près les rouages de l'énorme industrie automobile qui fait la gloire et la fortune de la fameuse Motor City. Quel ne fut pas son étonnement admiratif en présence des merveilles de technique et d'organisation que présentent les grands ateliers de montage et mise au point de la firme Hupp Motor. Alerte aux moindres détails comme un expert, elle suivit attentivement les explications du guide. Son intérêt fut plus vif encore quand on lui démontra la nouvelle boîte de vitesse Hupmobile avec son dispositif roues libres.

"Comment ? " s'écria-t-elle ", c'est ça les roues libres ! Mais quelle simplicité ! Avec une telle aisance des changements de vitesse, n'importe qui peut conduire une voiture. "

Piquante brune aux yeux noirs, élancée et statuesque, Miss Europe a le sourire spontané et plein de charme. Excellente musicienne, elle s'est acquis une réputation méritée dans l'interprétation des œuvres chorégraphiques de la Grèce classique et de la Grèce moderne. Après plusieurs années d'études linguistiques, ayant obtenu ses diplômes universitaires à Athènes, elle alla poursuivre à Paris ses études de mythologie grecque. Elle a d'ailleurs l'intention de continuer ces études pendant encore au moins deux ans. Miss Diplarakos parle, outre sa langue maternelle, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le français. Comme distractions, à part la musique, elle fait du sport, particulièrement du tennis, de la natation et du cheval. Sa mère l'accompagne dans son voyage. Son père est avoué à la Banque Nationale de Grèce.

Réservée mais brillante au besoin dans la conversation, Miss Europe a largement mis à profit les quelques mois seulement qu'elle a passés aux Etats-Unis.

La nouvelle Hupmobile Huit Cylindres offerte à Miss Diplarakos à l'occasion de son séjour aux Etats-Unis est décorée en duco noir avec filets ivoire.

La tournée d'inspection des usines Hupmobile comprenait une visite aux laboratoires techniques. Miss Diplarakos prit le plus grand intérêt à la chambre froide. Elle tint à revêtir un surtout fourré d'aviateur pour assister aux épreuves d'un moteur Hupmobile fonctionnant à une température au dessous de zéro.

Miss Diplarakos compte s'embarquer pour la Grèce dès le début de cet été.

CARUSO, SON CERCUEIL DE VERRE



Le corps de Enrico Caruso, l'idole du grand opéra, repose, on le sait, au cimetière de Naples.

Mais, ce que l'on ignore, peut-être, c'est que ses anciens amis ont pris l'étrange habitude de le revêtir tous les trois ans d'un costume, "dernier cri". C'est du moins ce qu'a révélé le grand ténor Tito Schipa, qui organise cette curieuse cérémonie.

"Caruso, dit-il, aimait s'habiller avec beaucoup de distinction et nous avons pensé qu'il n'aimerait sans doute pas reposer dans sa tombe dans son costume démodé. Aussi nous rendons-nous tous les trois ans, au cimetière de Naples, pour lui passer un vêtement d'une coupe impeccable.

"Il faut dire que le corps de Caruso a été si bien embaumé qu'il s'est conservé. Son visage est encore naturellement coloré aux joues.

"Nous disons d'abord quelques prières pour son souvenir, puis nous l'habillons d'un nouveau costume coupé par un des meilleurs tailleurs.

"En ce moment, Caruso porte un habit de ville, pour le matin. Nous ne savons pas encore quel sera son prochain costume."

Le corps du célèbre ténor, — le plus célèbre du monde jusqu'à ce jour, sans conteste, — repose depuis huit ans dans un cercueil de verre, vidé de tout air, et nombreux sont les curieux qui sont admis à le visiter.

Un journal anglais avait annoncé l'autre jour "qu'un nouveau costume venait d'être confectionné pour Caruso". On comprend maintenant ce que signifie une telle nouvelle.

Il n'est pas rare dans les hôtels de Naples d'entendre dans les conversations des phrases comme celles-ci :



Caruso, embaumé, tel qu'il repose dans son cercueil de verre, à Naples.

"Savez-vous que Caruso aura une nouvelle paire de chaussures cette année ?"

"Ah ! je pensais qu'on allait lui changer sa chemise seulement..."

Personne n'a joui de son vivant d'une publicité plus criarde que celle de Caruso. Et voici que même mort, il continue à occuper ses anciens admirateurs.

Des légendes sont nées autour de son cercueil. On dit qu'il a été si bien embaumé qu'il semble, non pas mort, mais reposer seulement. A notre époque, où l'on s'occupe peu des morts, il est vraiment étrange qu'on ait embaumé le corps du ténor comme au temps de Ramsès ou de Chéops.

On a dit, aussi, qu'à sa mort il s'est formé une société des "Amis de Caruso" qui compte seulement 48 membres, Caruso étant mort à l'âge de 48 ans !

Mais toutes ces nouvelles ont été démenties par Mme Caruso, la mère du trésor, qui est horrifiée de tout ce que l'on raconte au sujet de la tombe de son fils. Elle dit que c'est sa belle fille qui est cause de toutes ces histoires. Elle n'aurait jamais consenti à laisser embaumer "Enrico, le Commendatore Enrico !"

Cette année on a découvert que le verre était fêlé, et que de l'air avait pénétré dans le cercueil. Une des chaussures de Caruso s'était détériorée au contact de l'air et c'est ce qui a nécessité qu'elles fussent changées.

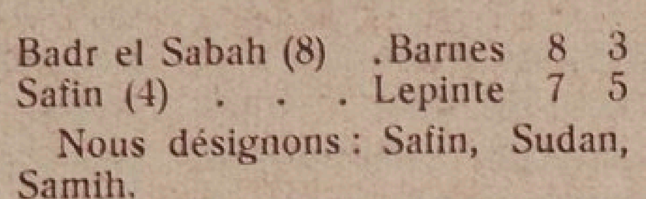
En Italie, on n'a pas l'habitude d'embaumer les corps comme en Amérique. Mais la femme du grand ténor est américaine et c'est elle qui a insisté pour que son mari fut embaumé.

On dit que son désir est causé par sa fillette Gloria. Quand Caruso mourut, en 1921, Gloria n'avait que deux ans, et ne peut maintenant se rappeler les traits de son père.

Aussi, Mme Caruso, attend-t-elle qu'elle soit encore plus grande pour la conduire en pélérinage à Naples où elle pourra voir le visage conservé de son illustre père. Ce serait dans ce but que Caruso aurait été embaumé.

Les célébrités de la scène ont été souvent enterrées dans leurs costumes favoris.

On avait proposé, pour Enrico Caruso, qu'il fut vêtu d'un des costumes dont il a si bien personnifié le caractère : "Canio", de Paillasse, "Don José" de Carmen, ou "Roméo". Ce dernier costume aurait été très approprié, puisque la dernière scène de cet opéra se passe dans une tombe.

LES COURSES

Programme du Samedi 9 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES — Div. I — Pour poneys arabes qui n'ont pas gagné. — Poids pour âge — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

Ho Boy (3)	Garcia	8	13
Centaure (2)	Allemand	8	13
Khayri (1)	Marsh	8	7
Bedouin (10)	Lepinte	8	7
John Peel (9)	Luby	8	4
Mignapuof (4)	Maiden	8	4
Courageous (6)	Sharpe	8	4
Safeeh (5)	Liste	8	4
Abn Simbel (12)	Par, d.	8	4
Zeidr (7)	Barnes	8	1
El Rabab (11)	P. D:	8	1
Guindia (8)	Baxter	7	3

Nous désignons: Mignapouf, Ho Boy, El Rahab.

DEUXIEME COURSE

THE COUNTRYBRED BEGINNERS. — Pour Countrybred qui n'ont jamais gagné. . Poids pour âge. — Distance 5 furlongs, — Prix L. E. 100.

Midnight Sun (9)	P. D.	9	5
Garia (10)	Sharpe	9	2
Little Lady (1)	Gibson	9	2
Red Sky (4)	Stefano	9	2
Belle Poule (3)	Maiden	9	2
Green Isle (7)	Garcia	8	9
Jessica (2)	Marsh	8	9
Roublard (6)	P. D.	8	8
Ma Gigolette	Barnes	7	11
Plaisantin (5)	Lepinte	7	11

Nous désignons : Little Lady, Green Isle, Belle Poule.

TROISIEME COURSE

THE MOUSTAPHA PACHA STAKES. — Div. I. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge — Dist. 1 mile — Prix L. E. 100.

L'Inconnu (7)	Maiden	8	12
Renard Blanc (2)	Marsh	8	12
Vlasi (9)	Garcia	8	12
Sudan (5)	Vatard	8	10
Samih (1)	Sharpe	8	7
Haban (6)	P, D.	8	7
Good Luck (3)	Gibson	8	3
Badr el Sabah (8)	Barnes	8	3
Safin (4)	Lepinte	7	5

Nous désignons: Safin, Sudan, Samih.

QUATRIEME COURSE

THE OPEN SELLING HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Sea Storm (4)	Lister	9	0
Safari (7)	Barnes	8	4
Old Favourite (6)	Manfredi	7	12
Pure Beauty (1)	Maiden	7	11
Tuberose (2)	Garcia	7	6
Sea Queen (3)	Lepinte	7	5
Balsenga (5)	Baxter	7	0

Nous désignons : Safari, Sea Queen, Pure Beauty.

CINQUIEME COURSE

THE CLEOPATRA HANDICAP — Pour chevaux arabes de 1ère classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 300.

Radio (15)	Simper	10	10
Bel Ami (2)	Sharpe	9	3
Mashaan (11)	Maiden	8	12
Mahrus (3)	Stefano	8	12
Sergeant Major (17)	Allem.	8	10
Audax (18)	Deforge	8	4
Le Blans (8)	P. D.	8	3
Bahi (4)	Vatard	8	2
Ashaish (10)	Lister	7	13
Lani (1)	P. D.	7	13
Namla (5)	Barnes	7	12
Shahraban (19)	Marsh	7	11
Faisir (6)	Gibson	7	10
Toukan (7)	Manfredi	7	8
Ramadan (16)	Baxter	7	6
Louli (14	Garcia	7	1
Negro (9)	P. D.	7	0
Ghadban (12)	Robertson	7	0
Bullet (13)	Lepinte	7	0

Nous désignons: Namla, Bel Ami, Louli.

SIXIEME COURSE

THE EUPHRATES HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Shaysham (10)	Sharpe	9	0
Fawet (1)	Pat. dout.	8	10
Sadawi (6)	X	7	10
Fifi Noiseaux (2)	Allem	8	9
Sayar (11)	P. D.	8	8
Abu Agag (17)	Manfreni	8	5
Shenyar (15)	Lister	8	4
Fatih (3)	Vatard	8	4
Désir (9)	Gibson	8	2
Nou Nou (8)	Maiden	8	1
Misk (14)	Stefano	8	0
Pyrrhus (4)	Robertson	8	0
Tric Trac (12)	Marsh	7	13
Robin (16)	Barnes	7	10
Golden Eagle (13)	P.D.	7	9
Nassar (5)	Luby	7	8
Shibl (7)	Garcia	7	7

Nous désignons: Fatih, Shaysham, Misk.

SEPTIÈME COURSE

THE TRIAL STAKES. — Pour chevaux de pur sang. — Poids pour âge. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 120.

Pure Beauty (9)	P. D.	9	8
Freddo (7)	Allemand	9	7
Dahlia (14)	Maiden	9	0
Akwatia (1)	P. D.	9	0
Pat O'Neil (10)	Barnes	9	0
Mercenary Mary (4)	Marsh	8	11
Cloudcap (2)	Sharpe	8	2
Wingshot (13)	P. D.	8	2
Aristaeus (11)	Lister	7	13
Ribouldingue (3)	Garcia	7	13
Paper Chase (5)	Gibson	7	9
Troubadour (12)	Lister	7	9
Loucine (6)	Baxter	7	7
Cylite (8)	P. D.	7	6

Nous désignons: Pure Beauty, Mercenary Mary, Ribouldingue.

Programme du Dim. 10 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes maiden. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 80.

Mohannad (12)	Gibson	8	13
Shaafi (10)	Stefano	8	13
Areeb (11)	Deforge	8	13
Ghuzel (9)	Maiden	8	13
Tahsim (6)	Ludy	8	10
Hagem (2)	Sharpe	8	10
Bahrouz (3)	Marsh	8	7
Kandil (8)	Barnes	8	4
Tarb (4)	Garcia	8	4
Ghanman (7)	Lister	8	4
Sunray (1)	Baxter	8	1
Pamir (5)	P. D.	7	12

N. D. Ghuzel, Ghanman, Tarb.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'nont jamais gagné, — Pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

El Sarih (3)	Daoud	9	3
Habish	Scratched	9	3
Ward el Sham (7)	Gibson	9	2
Abu Ali (9)	P. D.	9	3
Malik (4)	X	8	13
Al Capone (8)	Sbarpe	8	13
Ibn Ghazala (6)	Maiden	8	13
Lotus (10)	Manfredi	8	13
Kohelan Knaras (11)	Barnes	8	13
El Ashar (1)	Lister	8	13
Touran (13)	Garcia	8	13
Sergan (5)	Allemand	8	13
Ghorab (2)	Marsh	7	13
Abu Sabha (12)	Marsh	7	13

N. D. Sergan, Ibn Ghazala, Ward el Sham

TROISIEME COURSE

THE MUSTAPHA STAKES. — Div. II. — Pour chevaux arabes de 3me classe.— Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 100

Darwish (3)	Barnes	8	12
Benito (7)	Maiden	8	10
Yahut (8)	Gibson	8	8
Bakshish (6)	Sharpe	8	8
Abusir (5)	Stefano	8	6
Phoebus (2)	Allemand	8	3
Dauphin (4)	Vatard	8	3
Nawak (1)	Garcia	8	3

N. D. Tartarin, Abusir, Benito

QUATRIEME COURSE

THE IMARA HADICAP. — Pour chevanx arabes de 2me classe. — Distance 7 furlougs. — Prix L.E. 150.

Mashkour (10)	Gibson	9	0
Zaher (3)	Deforge	8	12
Mithgal (6)	Simber	8	9
Sadawi (5)	X	8	7
Fawet (9)	Carcia	8	7
Colibri (2)	Lepinte	8	4
El Nakib (7)	Vatard	.	3
Abanos (4)	Garcia	7	12
Omdah (8)	Barnes	7	9
Ayash (1)	P. D.	7	8

N. D. Fawet, El Nakib, Zaher

CINQUIEME COURSE

THE NEWBURY HANDICAP.— Pour chevaux de pur sang de Div II. — Distance 6 furlong. Prix L. E. 150

Spring Zephyr (8)	Lister	9	10
Highway (7)	Gibson	8	7
Potters Wheel (3)	Barnes	7	13
Orlebar (2)	P. D.	7	7
Sea Rover (9)	Lepinte	7	7
Petite Loute (1)	Jeckells	7	5
Vain Vixen (5)	Garcia	7	3
Well Chosen (4)	Robertson	7	0
Sacripant II (6)	Baxter	7	0

Nous césignons: Highway, Well Chosen, Potters Wheel.

SIXIEME COURSE

THE ABUTIG STAKES. — Pour boneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Vlasi (3)	P. D.	8	12
Zebeini (1)	Sharpe	8	10
Dahi (6)	Manfredi	8	9
L'Inconnu (13)	P. D.	8	9
Shatta (5)	Gibson	8	8
Grand Slam (17)	Maiden	8	7
Copper King (12)	Robertson	8	7
Mahan (16)	Allemand	8	5
El Motanabi (2)	Stefano	8	4
Taalab (8)	Part. dout.	8	1
Abu Hilal (14)	Deforge	7	12
Aetos (11)	Lister	7	12
Hamzawi (9)	X	7	12
Golden Arrow (10)	Barnes	7	11
El Hammam (15)	Marsh	7	11
Good Job (7)	Part. dout.	7	10
Falcon II (4)	Garcia	7	5

Nous désignons: El Hammam, Falcon, Gold Arrow.

Une visite au Conservatoire

(suite de la page [illegible])

— Vos mains n'ont rien à faire en l'air..

— Bien, Bien...

Il est content. Mlle el Hakim vient de dire parfaitement quelques vers.

Un nouvel arrêt. Une indication. Un nouveau jeu de scène. L'élève reprend...

— Ahsan...

C'est mieux, c'est presque ça...

— Non... non...

Un des interprètes de "Cléopâtre" vient de déclamer. Telemat, avec juste raison, déteste cette déclamation qui enlève au vers toute sa beauté.

— Comprenez-moi ; vous parlez en vers. Cela ne signifie pas devoir déclamer...

On reprend et le quatrième acte finit dans une belle envolée...

***

Nous revoilà dans le bureau. Le secrétaire général, après avoir été professeur, redevient fonctionnaire.

J'ai senti, aussi chez les autres membres du corps professoral du Conservatoire, beaucoup d'enthousiasme et de flamme pour la tâche qui leur a été confiée. Je suis convaincu, après ma petite enquête qu'ils m'ont tous facilitée, que l'on peut attendre de l'école dramatique de la rue Emad el Din d'excellents résultats. D'ailleurs, les examens qui auront lieu dans quelques jours donneront un aperçu des possibilités d'avenir.

Elles sont grandes. Grâce au Conservatoire Egyptien, le pays aura des artistes instruits et des auteurs nationaux, cherchant leur source d'inspiration autour d'eux et non pas continuellement au dehors. Le public évoluera et se rendra de plus en plus nombreux dans les salles de spectacle qui pourront être aménagées de façon moderne.

Laissons faire le temps. Il est puissamment aidé par d'évidentes bonnes volontés. D'ici quelques années, pour peu que le Gouvernement continue de s'intéresser à la question théâtrale, on verra les résultats donnés par le Conservatoire. Ils surprendront les plus optimistes.

Robert Blum

IMAGES ACTUALITES



UN THÉ AU JARDIN OURMAN

S. E. Ismail pacha Sidky, Président du Conseil, et les ministres furent invités dimanche, par les notables de Guizeh, à un thé au Jardin Ourman. On reconnait de gauche à droite: LL. EE. Tewfik Doss pacha, Hafez pacha Hassan, Rifaat pacha, le Premier, Abdel Fatah Yehia pacha dont le microphone cache le visage, Maher pacha, Helmy pacha Issa et Mourad pacha Sid Ahmed. A cours de ce ce thé, le Premier prononça un important discours politique. (Photo Zachary)

CONVERSATION INTIME.

Mardi, chez M. Abdel Meguid El Rimali, les leaders wafdistes et libéraux-constitutionnels avaient été conviés avec nombre d'invités, à un thé. L'objectif enrégistra cet instantané montrant LL. EE. Moustapha El Nahas Pacha et Mohamed Mahmoud Pacha en conversation amicale (Photo Nazar)



LE HAUT-COMMISSAIRE CHEZ RA-WER

Sir Percy Lorraine s'est rendu cette semaine aux Pyramides, afin de visiter les tombes mises à jour par la mission de l'Université Egyptienne, sous la direction du Professeur Selim Hassan, que l'on voit ici à la gauche du Haut Commissaire.



LES ÉVÉNEMENTSDE BENI-SOUEF

Quelques membres du wafd se rendirent à Beni-Souef, sans aviser personne de leur décision. Des rencontres eurent lieu dans cette ville entre manifestants et police. Il y eut des tués et des blessés. Voici une vue du théâtre des opérations, après la bataille. (Photo Akl)



MANIFESTATIONS.

Elle fut bien animée la place de Bab el Hadid, quand les wafdistes et libéraux constitutionnels voulurent se rendre à Tantah. La police dut charger les manifestants afin de les disperser mais il est amusant de constater, en examinant notre photo, la course des manifestants alors que le reste des passants ne perd pas son calme et observe la scène comme si de rien n'était. (Photo Riad Ibrahim)